

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 29 mai au 4 juin : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1664.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT

Dimanche 6 juin 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI8



LE COMPLIMENT DE LA PETITE ALSACIENNE. — Il restera inoubliable pour celle qui le prononça et pour le général français qui se l'entendit réciter. C'était dans un village « à la Hansi »; les coiffures aux ailes noires — pas pour longtemps — faisaient cercle autour du chef et des officiers. La petite voix, émue, mais si tendre, prononçait : « Oui, mon général, vive la France! de tout notre cœur!... » Et un coq chantait quelque part, de l'autre côté de la route, vers l'Est.

Ayuntamiento de Madrid

La semaine militaire

C'est toujours sur le front d'Orient que les événements présentent le plus grand intérêt; la bataille de Galicie continue à se développer dans des proportions formidables. Comme nous l'avons dit hier, l'évacuation de Przemyśl par les Russes n'est qu'un incident. Il sera certainement exploité en Allemagne, où il produira comme une sorte de contre-partie à l'intervention italienne.

On ne peut nier le succès des Allemands. Ils ont fourni l'effort le plus considérable qui ait été fait depuis le début de la guerre. La bataille des Flandres reste bien au-dessous de la bataille de Galicie. Il est difficile de préciser le nombre d'hommes qu'ils ont concentrés sur ce front qui va de la haute Vistule à la Bukovine. Les Autrichiens y ont consacré tout ce qui leur restait de disponible après leurs revers successifs. L'attaque principale a été menée par l'armée de Mackensen sur la ligne Jaroslaw-Przemysl. On a parlé d'un million d'hommes dans cette zone de la bataille. Ce chiffre nous paraît dépasser de beaucoup l'espace relativement étroit sur lequel s'est effectuée cette ruée impétueuse. D'ailleurs, peu importent les chiffres. Ce ne sont pas les soldats qui ont manqué aux Russes, ni la bravoure, ni le commandement, ils l'ont avoué eux-mêmes, c'est le déploiement formidable d'artillerie, et en particulier d'artillerie lourde, constamment ravitaillée en munitions, qui a fait plier sous des tonnes de fer et de feu les lignes russes.

Il est possible qu'une consommation aussi inouïe d'obus ait épuisé le stock disponible et que la bataille subisse, de ce fait, un ralentissement. Mais l'usine de guerre qu'est l'Allemagne fabrique sans arrêt, et ce n'est qu'en opposant le même système d'écrasement que les Russes reprendront le dessus. Et nous n'en doutons pas, puisque leur réservoir d'hommes est supérieur à celui des Allemands.

Mais on s'aperçoit de plus en plus que cette question des munitions devient prépondérante dans la guerre actuelle. On ne peut forcer le terrible barrage des tranchées que par un bombardement sans répit. On ne peut faire ployer les attaques et les contre-attaques qu'en les enveloppant dans une zone de mort. Tout doit y contribuer : les fusils, les mitrailleuses, les canons, les mortiers, les lance-bombes, les bombes des avions, les grenades à main. Et il ne faut jamais en manquer.

L'Angleterre vient de créer un ministère des Munitions. M. Lloyd George, qui en a pris la charge, n'a pas hésité à déclarer que l'Angleterre devait se transformer, comme l'Allemagne, en usine de guerre. Il en est de même en France. Le ministre de la Guerre s'est adjoint un sous-secrétaire d'Etat pour s'occuper spécialement de la fabrication du matériel et des munitions. L'Italie est entrée en ligne bien pourvue sous ce rapport. Il est probable que le Japon, un moment préoccupé par l'attitude de la Chine, va reprendre ses envois à la Russie. Dans cette lutte formidable d'où doit dépendre le sort de l'Europe, il faut que toutes les forces matérielles et morales des nations alliées donnent leur maximum d'efforts, pour venir à bout d'un ennemi dont la puissance est certainement affaiblie, mais qui est encore capable de coups redoutables. Tout doit tendre à abréger la guerre et les sacrifices sans précédents qu'elle impose.

On continue à se battre dans les Flandres et dans l'Artois, sans avance bien sensible. On arrache chaque jour quelques tranchées et quelques maisons aux Allemands. On leur tue du monde, on fait des prisonniers. Mais le barrage n'est pas encore forcé. Cependant, cette activité, qui doit se faire sentir aussi sur le reste du front, quoique les communiqués n'en parlent point, a du moins l'avantage de maintenir devant nous toutes les forces qui nous sont opposées.

Sur le front méridional, les Italiens continuent leurs progrès. Ils avancent assez rapidement dans le Trentin, surtout par la route de l'Adige. Plusieurs forts autrichiens ont été réduits. Du côté de l'Isonzo, les Autrichiens résistent mieux; les Italiens n'ont pas réussi à forcer le passage. Il est probable qu'une bataille s'engagera dans la région de Goritz et décidera du sort de Trieste.

Du côté des Dardanelles, situation encore indécise. On annonce pourtant l'offensive générale des Alliés.

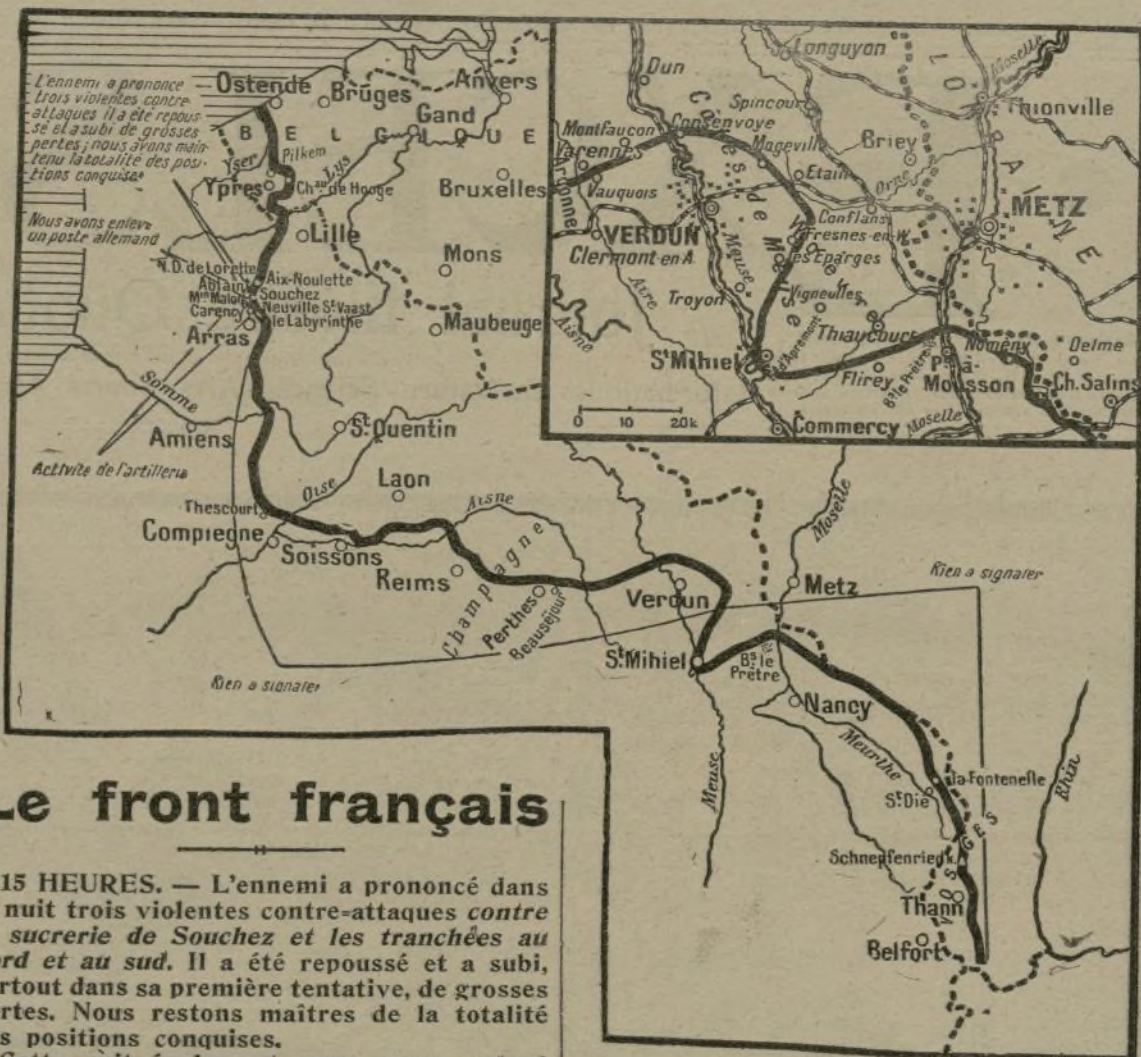
Les Russes ont pris Van et semblent refouler les débris de l'armée turque.

sur Constantinople.

Général X...

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Samedi 5 Juin (307^e jour de la guerre)



Le front français

15 HEURES. — L'ennemi a prononcé dans la nuit trois violentes contre-attaques contre la sucrerie de Souchez et les tranchées au nord et au sud. Il a été repoussé et a subi, surtout dans sa première tentative, de grosses pertes. Nous restons maîtres de la totalité des positions conquises.

Cette nuit également, nous avons enlevé un poste allemand au nord-ouest du cabaret Rouge (un kilomètre sud de Souchez).

L'activité de l'artillerie a été grande dans tout le secteur au nord d'Arras.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

23 HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras nous avons réalisé un sérieux progrès à l'intérieur de Neuville; nous tenons maintenant plus de la moitié de la corne nord et toute la partie est, c'est-à-dire plus des deux tiers du village.

Nous avons également gagné 450 mètres

dans la partie nord du « Labyrinthe » et légèrement progressé au centre de cet ouvrage, où la lutte se poursuit sans arrêt.

Sur tout le front du secteur, le combat d'artillerie, notamment à Lorette, à Neuville et au « Labyrinthe », a été d'une extrême violence.

La pièce allemande qui a tiré hier soir sur Verdun a été repérée dès ce matin et prise sous notre feu. Nous avons pu constater les effets de notre tir, qui a endommagé le béton de la plate-forme et fait sauter un dépôt de munitions.

LE FRONT RUSSE



On sait que les Russes ont évacué Przemyśl dans la matinée du 3 juin, pour concentrer leurs forces entre Mosiska et Lemberg. Ils continuent leur pression énergique sur l'aile gauche allemande, à l'est du San inférieur. La bataille n'est pas perdue pour nos alliés : elle continue.

En attendant...

Le mirage germanique

Il y a quelques jours, le roi de Grèce était malade. Très malade même. Il fut décidé qu'on appellerait en consultation des sommités étrangères médicales. Alors, qui fut convoqué ?

Ce pouvait être un docteur italien. L'Italie a d'excellents médecins, et, par surcroît, c'étaient à ceux-ci que la situation géographique de leur patrie permettait d'arriver le plus rapidement. Ou un docteur français : nous ne manquons pas de spécialistes éminents, et les Grecs, très nombreux, qui sont venus faire leurs études à Paris, les connaissant tous par leurs noms, eussent pu, de mémoire, donner leur adresse. Ce pouvait être un Anglais : l'Angleterre, depuis un siècle, est la protectrice déclarée de la Grèce, au même titre que la France, et ne manque pas de maîtres très justement honorés.

On fit venir, sans hésiter, le professeur Krauss, de Berlin, accompagné d'un confrère, également berlinois, dont le nom m'échappe pour le moment.

Il y a certes bien d'autres preuves de l'emprise de l'Allemagne sur toutes les nations du globe, mais celle-ci, étant la dernière en date, est de nature à frapper davantage. Le monde entier, y compris nos meilleurs amis et nous-mêmes — oui, nous-mêmes, à l'heure où j'écris — est encore infatué des Allemands.

Cela tient à plusieurs causes. En premier lieu, il n'est point en Europe une monarchie — sauf la dynastie italienne — qui ne soit plus ou moins alliée à une famille allemande. Et ces Allemands ou ces Allemandes, installés tout près du trône, sont d'excellents agents de publicité pour la science et l'industrie de leurs compatriotes. On a besoin d'une consultation médicale : « Faites venir un tel, disent-ils, il n'y a que lui. » On crée une école et il lui faut un directeur : « Prenez un tel, conseillent-ils. On nous écrit de Berlin qu'il n'y a rien de mieux. »

Par surcroît, il y a nous-mêmes, je le répète. Les Allemands ne demandent pas mieux que de se servir des travaux de nos savants. Grands travailleurs, mais médiocrement originaux, ils labourent les sillons ouverts par Pasteur, Berthelot, Curie ou Perrin. Mais ils ne citent jamais leurs sources. Lisez, si vous en doutez, l'*Evolution de la Chimie*, d'Ostwald, où cet « intellectuel » a trouvé moyen d'escamoter les noms de Lavoisier et de Carnot, mais de citer par centaines de glorieux inconnus teutons, ce qui ne l'a pas empêché de décrocher un prix Nobel.

Nos savants, au contraire, ne manquent jamais d'énumérer les noms de tous leurs prédécesseurs. Aussi leurs communications sont-elles pleines de noms allemands. Les étudiants étrangers qui travaillent chez nous s'habituent donc à considérer la science allemande comme indispensable et primordiale.

Que faire ? Je le dis sans fard : profiter de tous les travaux allemands, mais imiter nos voisins — et ne jamais les citer !

Pierre Mille.

La note américaine niera les déclarations allemandes

WASHINGTON. — Le cabinet a approuvé le brouillon de note à l'Allemagne préparé par M. Wilson, après en avoir fait une analyse soignée.

On croit savoir que cette communication des Etats-Unis sera énergique de ton et niera les déclarations allemandes, d'après lesquelles le *Lusitania* était armé et portait des explosifs, contrairement à la loi américaine sur les navires à passagers.

Bluff allemand

NEW-YORK. — On émet, en faisant des réserves, cette hypothèse que l'Allemagne cherche à faire traîner ses négociations avec l'Amérique, parce qu'elle compte faire avant peu, sur une grande échelle, un raid aérien contre l'Angleterre, visant surtout les camps, les fortifications et les docks de Londres.

Certains pensent cependant que tous ces bruits qu'on colporte ne sont qu'un vaste bluff allemand. (Daily Chronicle.)

Un démenti officiel

WASHINGTON. — Le département d'Etat dément que l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. Gérard, ait conseillé à la colonie américaine de Berlin de se préparer à partir.

L'opinion des Allemands d'Amérique

WASHINGTON. — Si la continuation des relations amicales avec les Etats-Unis paraît laisser indifférent le gouvernement de Berlin, il n'en est pas de même de l'ambassadeur d'Allemagne à Washington et de nombreux Allemands résidant en Amérique, qui font tous des efforts sérieux pour éviter la guerre. (Morning Post.)

Si le Kronprinz avait voulu...

Sur l'air de la Garonne (de Nadaud).

I

Si le Kronprinz avait voulu,
Lanturlu !

Evitant les lenteurs d'un siège
C'est d'assaut qu'il emportait Liège ;
Puis, en quatre jours, ayant pris
Lille, Amiens, Nancy, Reims, Paris,
Tout pliant devant sa vaillance,
Si le Kronprinz avait voulu,
Lanturlu !

En huit jours, il prenait la France !

II

Si le Kronprinz avait voulu,
Lanturlu !

Gallia sous sa botte mise,
Il vous enfilait la Tamise,
Puis, en deux temps, prenant London,
Cardiff, Dublin — et allez donc !
Il avait la Galle et l'Irlande :
Si le Kronprinz avait voulu,
Lanturlu !

Albion serait allemande !

III

Si le Kronprinz avait voulu,
Lanturlu !

Revenant chez lui sans épates
Il vous dégageait les Karpates
Et disait au Tsar : « Qu'équ' tu m'off' ? »
Dans son palais de Péterhoff ?
Et vous, grands-ducs, dans Pétrograd...de,
Si le Kronprinz avait voulu,
Lanturlu !

Qu'eussiez-vous pris pour votre grade !

IV

Si le Kronprinz avait voulu,
Lanturlu !

De Turquie il gagnait l'Afrique,
L'Océanie et l'Amérique
Et, de là, sautait, d'un seul bond,
Sur la Chine et sur le Japon :
Possesseur de la Mappemonde,
Si le Kronprinz avait voulu,
Lanturlu !

Il serait Empereur du Monde !

V

Mais le Kronprinz n'a pas voulu
Lanturlu !

Prendre, à lui seul, toute la Gloire :
« Père, à Vous — dit-il — la Victoire :
» Je préfère rester blotti,
» Me faisant petit, tout petit,
» Moi, dans le fond de ma tanière !
Non, le Kronprinz n'a pas voulu
Lanturlu !

Humilier monsieur son père !

Théodore Botrel.

Nouveau raid aérien allemand sur les côtes anglaises

LONDRES. — L'Amirauté annonce que des dirigeables ennemis ont survolé, la nuit dernière, les côtes est et sud-est de l'Angleterre. Les bombes lancées par les dirigeables n'ont causé que peu de dégâts.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'intervention de l'Italie va mettre l'Autriche dans une fâcheuse position !

Ayuntamiento de Madrid

Échos

En état de guerre

C'est fait ! Et l'on n'a pas pu l'éviter. Les deux capitaines régents de la République ont compris leur devoir ; le Grand Conseil a senti le sien. Les 20 nobles, les 20 bourgeois, les 20 artisans, élus par le peuple, l'ont décidé sans appel, les titulaires de 69 concessions nobiliaires y ont souscrit, les cinq classes des chevaliers de l'ordre équestre ont dit : oui. Et les 10.316 habitants ont, avec fierté et confiance, salué de leur drapeau les bandes horizontales blanche et bleue.

La République de Saint-Marin est notre alliée. Elle a donné son approbation à l'attitude de l'Italie. L'état de guerre a été proclamé sur les 61 kilomètres carrés du territoire.

Berlin au restaurant.

Hôteliers et restaurateurs berlinois, réunis, il y a huit jours, devant leur préfet de police, ont approuvé les conclusions suivantes, obligatoires à partir du 1^{er} juin pour toute la capitale :

Suppression du menu. On ne mangera plus qu'à la carte. Les légumes seront apprêtés très soigneusement pour favoriser une diminution dans la consommation des viandes. Presque plus de rôti, mais, le plus possible, des viandes bouillies. Rigoureuse économie de la graisse. Réduction de l'emploi des pommes de terre qui ne pourront être servies que salées et frites. Défense de recevoir dans les restaurants aucun journal des pays ennemis...

Comme on doit s'amuser à table, dans ce pays-là !

A Premeysel.

Une modeste bourgade française doit aux événements d'avoir acquis quelque notoriété : c'est Premeysel, 207 âmes, arrondissement de Belley.

Les habitants de Premeysel, depuis fin mars dernier, jouaient sur la prononciation et, en forçant un peu les syllabes, laissaient volontiers entendre : « Przemysl ». Ils furent assurément les citoyens les plus affligés de France lorsqu'ils apprirent l'évacuation stratégique de la place forte. Mais qu'ils se tranquillisent. Avant peu de temps, nos amis Russes reviendront dans Przemysl, et Premeysel reconquerra tout son prestige.

Flora.

Si l'on en croit le *Berliner Tageblatt* du 30 mai, le kronprinz prit grand intérêt, naguère, à une course de chevaux organisée en arrière du front, dans l'Est. Le prix d'honneur était — et c'était un pauvre prix — un étui à cigarettes en argent.

Il y eut cinquante et un coureurs engagés. Les obstacles n'étaient autres que des tranchées creusées de mains allemandes. Neuf chevaux — pas un de plus — touchèrent le but, et le capitaine du génie Wekowsky arriva bon premier sur Flora. Le kronprinz, un jour, sera peut-être heureux de trouver Flora pour galoper en vitesse vers quelque gîte tutélaire. Ce coursier, sans chercher davantage, lui eût été fort utile le jour, récent, où nos aviateurs l'arrosèrent de 178 obus.

Anachronismes poétiques.

Notre fonds poétique français, si riche, nous a déjà fourni quelques allusions — rétrospectives — aux événements de l'heure présente. Le bon vieux Passerat du seizième siècle n'a-t-il pas dit leur fait aux Allemands ?

CONTRE LES ALLEMANDS

Empestolés au visage noir
Diabes du Rhin, n'approchez pas d'ici !
Tous vos chevaux deviendront encloués,
Vos chariots, sans essieux et sans roues,
Demeureront versés parmi les boues.
Encore un coup, sans espoir de retour,
Et en fuyant, battus et désarmés,
Boirez de l'eau que si peu vous aimez.
Brief, tous souhaits vous puissent advenir
Fors seulement d'en France revenir,
Qui n'a besoin, ô estourneaux étranges,
De votre main à faire ses vendanges.

(Sauvegarde contre les Reistres, JEAN PASSERAT, 1534-1602.)

En somme, une sorte de paraphrase de la... retraite de la Marne.

L'échotier content de lui.

C'est un de nos échotiers les plus myopes et les plus distingués. Il glane des potins et les va offrir aux journaux. « Echoter » est une noble besogne, mais dont il ne faut pas exagérer l'importance. Notre homme toutefois l'estime très haut et, pour vérifier la portée de ses œuvres, dispose de maint ingénieux moyen. De restaurants en cafés, de bancs de promenades en plates-formes de tramways, en tous lieux où l'on peut lire des échos, il s'en va étudier la physionomie des gens. C'est Narcisse amoureux de ses articlets.

Hier, square Montholon, Narcisse fut mal récompensé de son adulation envers soi-même. Un monsieur âgé daigna écouler d'un franc rire en lisant, à distance, car il est presbyte, un écho de notre échotier.

— C'est délicieux, n'est-ce pas, ces dix lignes ? risque l'auteur assis sur le même banc.

— Comment ne le serait-ce pas puisque c'est de vous ?

... La veille, l'un et l'autre de ces messieurs — comme on oublie et comme on se souvient ! — étaient trouvés ensemble dans le sombre bureau d'un secrétaire de rédaction qui avait pris l'écho du myope et refusé celui du presbyte.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

LE FRONT ITALIEN

L'action se développe sur l'Isonzo

ROME. — Une importante bataille est engagée entre Monte-Nero et Tolmino; les Italiens progressent.

AMSTERDAM. — Suivant une dépêche de Vienne, de violents combats sont engagés dans la région de Goritz à 32 kilomètres au nord-ouest de Trieste. Les Italiens ont attaqué le front de l'infanterie autrichienne. L'artillerie lourde autrichienne prend part aux engagements.

Echange de télégrammes entre le roi des Belges et le roi d'Italie.

LE HAVRE. — A l'occasion de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche, le roi Albert a envoyé au roi Victor-Emmanuel le télégramme suivant :

A l'heure où l'Italie donne à la cause des Alliés l'appui de ses armes, je tiens à exprimer à Votre Majesté les vœux ardents que la nation belge et moi-même formons pour le succès des armes, la gloire et le bonheur du peuple italien.

Victor-Emmanuel a aussitôt répondu par le télégramme suivant :

Je remercie Votre Majesté des paroles amicales qu'elle a bien voulu m'adresser et je forme des vœux ardents pour le bonheur et la gloire de Votre Majesté et de son armée. Au moment où l'Italie prend les armes pour l'accomplissement de ses destinées nationales, toutes les sympathies vont à la valeureuse armée belge.

Le roi sur le front

ROME, 5 juin. — Le *Giornale d'Italia* dit que le roi parcourt le front depuis dix jours, se mêlant aux troupes, encourageant les soldats. Il a fait son apparition dans les villes et les campements les plus éloignés en automobile, à cheval, à pied, toujours calme, toujours prêt à de nouvelles fatigues.

La marche sur Trente

BALÉ. — L'état-major général italien accorde une grande importance à la prise des ouvrages fortifiés de Luserna, de Busa-Verle, de Cima, de Vezzena. Reste le cinquième, le fort du Belvédère. Ces cinq forts se trouvent sur le haut plateau de Vezzena-Lavanne. Ils avaient été construits comme rempart contre une attaque italienne prononcée contre Trente. Il s'agit là de fortifications tout à fait modernes qui ont coûté plusieurs douzaines de millions. D'après les déclarations d'experts en la matière, on avait réalisé là le summum de la perfection.

La prise de ces défenses a non seulement une grande signification parce qu'elle donne accès aux Italiens par Folgaria vers les Etschtal et leur permet de dominer la haute vallée de Sugana, mais aussi parce qu'elle est une preuve indéniable de la mobilité et de la force de l'artillerie italienne. Ces succès ne le cèdent en rien à ceux des Allemands à Liège et à Namur, etc. En dehors de la puissance de l'artillerie italienne, il est important de noter son extrême mobilité.

Citons à ce propos ce détail : pour épargner la ville de Levia située au pied des ouvrages de Lizze, ils ont réussi à mettre en batterie les grosses pièces qui détruisent l'ouvrage de Cima Vezzena, sur le sommet de Mandriole, autrement dit à une hauteur de 2.000 mètres. Ils ont occupé Pizze et les positions environnantes et dès lors il leur sera facile de s'emparer des vieux ouvrages de Tenna et du col delle Beune, ainsi que de Selvet, de Brande et de Panarotta, et la route leur sera ouverte vers Trente par Berginie et Univezzand.

Si l'Italie poursuit ses succès, elle pourrait occuper rapidement Trente, ce qui, aux dires des experts, paraissait une chose impossible. Dans le val Sugana, leur avance est continue, aussi les troupes italiennes pourraient-elles, dans ce cas, s'approcher de Trente par l'arrière.

L'état-major annonce la prise de Monte-Lugano. Cette montagne, qui n'est pas mentionnée sur les cartes ordinaires, est sur la même hauteur que le Monte-Alisimo. De cette hauteur, les Italiens pensent bombarder Rovereto, qui n'en est éloignée que de 8 à 10 kilomètres.

D'après ces données, la situation dans le Tyrol du Sud ressemble étrangement à celle de la Belgique, et les Autrichiens semblent avoir eu trop de confiance dans la force de résistance de leurs ouvrages fortifiés. (*Basler Nachrichten*.)

La débâcle au camp autrichien

MILAN. — L'envoyé spécial du *Secoto* à la frontière du Trentin télégraphie les nouvelles suivantes rapportées par une personnalité appartenant

au parti socialiste qui vient de quitter Rovereto :

« La ville de Rovereto a été presque détruite par les Autrichiens. La population est dans une misère extrême, en proie à la famine. De graves mutineries se sont produites dans le camp autrichien. De nombreux chasseurs tyroliens désertent dès qu'ils se trouvent à proximité de la frontière italienne. La pénurie de munitions est extrême. »

GENÈVE. — Les Autrichiens envoient en toute hâte des troupes et de l'artillerie lourde à Laibach. Ces renforts viennent des Karpathes et de Styrie, via Vienne et Gratz.

Un manifeste du maire d'Ala

ROME. — La *Tribuna* annonce que le maire d'Ala vient de publier un manifeste dans lequel il se réjouit de l'occupation italienne et fait connaître à la population que l'autorité militaire, étant donnée la situation de la ville, a mis à la disposition des pauvres cinq mille rations de pain et deux mille rations de riz.

Les crimes des Zeppelins

LONDRES, 5 juin. — (Officiel.) — Le raid aérien allemand, effectué dans la nuit du 31 mai au-dessus des environs de Londres, a causé la mort d'un homme, d'une femme et de quatre enfants; une dame âgée est morte d'émotion.

Un député belge aurait été fusillé

LE HAVRE. — Cet après-midi, le *XX^e Siècle* a reçu une dépêche annonçant que M. Fulgence Masson, député de Mons, a été fusillé par les Allemands.

Les forces navales britanniques s'accroissent chaque jour

DUNDEE, 5 juin. — M. Winston Churchill, rendant compte de son administration à l'amirauté, a rappelé le danger qui régnait sur la mer au début de la guerre :

Les mers, a-t-il dit, ont été balayées des vaisseaux allemands. Les dangers des sous-marins sont limités. La marine britannique a établi sa supériorité sur la haute mer. Les forces navales britanniques s'accroissent chaque jour.

La marine anglaise à la fin de l'année aura reçu des renforts considérables dépassant tout ce que l'on peut imaginer.

L'assaut des positions turques dans les Dardanelles

LONDRES, 5 juin. — On mande de Mytilène au *Times*, le 4 juin, que l'assaut général et combiné des positions turques de la presqu'île de Gallipoli a commencé ce matin.

La piraterie allemande

Paquebot anglais coulé

LONDRES. — Parmi les équipages des navires coulés par des sous-marins allemands, débarqués hier à Kirkwall, se trouvaient 53 hommes du paquebot *Iona*, qui se rendait de Middlesbrough à Montréal. Quatre d'entre eux étaient blessés, dont deux grièvement. L'*Iona* a été coulé à environ 25 milles au sud de Fair-Isle. Le sous-marin tira des obus sur les canots pendant leur lancement; l'*Iona* a été torpillé après le départ de son équipage.

Chalutiers torpillés

LONDRES. — Le sous-marin qui coula l'*Iona*, de la compagnie Wilson, a torpillé et coulé également un bateau de pêche d'Aberdeen. Neuf hommes de l'équipage de ce bateau ont été débarqués la nuit dernière à Kirkwall.

LONDRES. — Les chalutiers *Enamay* et *Strathbran* ont été torpillés dans la mer du Nord les 3 et 4 juin. Les équipages ont été sauvés.

Le Canada fournisseur de munitions

LONDRES. — On mande de Montréal au *Daily Telegraph* que le Canada va devenir un fournisseur important où les Alliés pourront aller chercher de puissants explosifs si utiles dans la guerre actuelle.

Une usine, dont la situation est gardée secrète, fabrique en ce moment, en grandes quantités, un des explosifs les plus puissants que connaisse la science moderne.

Le ministre de la Milice a inspecté cette usine aujourd'hui et s'est déclaré très satisfait.

LE FRONT RUSSE

Nos Alliés ont repris l'offensive

PÉTROGRAD, 5 juin. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Le 4 juin, des forces navales allemandes considérables ont été signalées dans la *Baltique moyenne*; nos vaisseaux ont échangé des coups de canon avec les vaisseaux allemands à proximité du golfe de Riga.

Sur les deux rives du Niémen, sur le front de la Narew et sur la rive gauche de la *Vistule*, aucun changement essentiel.

Notre offensive sur le *San intérieur*, commencée les 3 et 4 juin, s'est développée avec succès; le 14^e corps autrichien, qui a subi une défaite au cours des journées précédentes sur le front *Warchol-Podvolina-Struza* s'est replié sur des positions fortifiées entre le *Leng*, le *San* et le front des villages de *Stany*, *Jata* et la gare de *Lentownia-Zarnina*. Le combat engagé en vue de la possession de cette position continue; au cours de la journée du 4 juin, nous avons fait dans cette région plus de mille prisonniers. Venant à la rescousse des Autrichiens pressés par nous, de grandes réserves allemandes concentrées sur la rive gauche du *Leng* ont prononcé dans la nuit du 3 au 4, trois attaques furieuses sur le front *Krawce-Burozi*, lesquelles ont été cependant repoussées.

Sur la rive droite du *San*, entre les rivières de la *Lubaczewka* et du *Sklo*, le 4 juin, notre infanterie s'est emparée de plusieurs tranchées allemandes dans la région des villages de *Korzenica*. L'ennemi a réussi le 3 juin à s'emparer du village de *Starzawa*, situé sur la rive gauche de la *Wiezna*. Une contre-attaque l'a délogé de ce village; cependant, il se maintient sur les hauteurs voisines.

L'ennemi a attaqué dans la nuit du 3 au 4 juin nos positions entre le village de *Krukienica* et la rivière *Strwiacz* et a été repoussé avec de grandes pertes.

Le 3, l'ennemi a continué à attaquer nos têtes de pont sur le *Dniester* entre *Tysmenica* et le chemin de fer de *Stryi* à *Mikolajew*.

Sur nos positions, près de *Ugartsberg*, nous avons repoussé au cours de la journée quatre assauts acharnés, nous servant de baïonnettes et de grenades à main.

Vers midi, la journée suivante, sur l'ensemble du front sus-indiqué l'ennemi repoussé a commencé à se ranger le long d'un nouveau front hors de la portée des coups de canon.

Nos troupes prenant l'offensive à leur tour ont attaqué l'ennemi près de *Krinica*. Le combat continue.

C'eût été folie que d'accumuler des troupes à Przemysl

PÉTROGRAD. — L'*Invalide Russe*, organe du ministère de la Guerre, commentant l'évacuation de Przemysl, écrit :

Au point de vue de l'art militaire, c'eût été une folie d'accumuler des troupes amenées de tous les fronts pour laisser à Przemysl des milliers de cadavres, alors qu'une autre voie se présentait, presque inoffensive, en tout cas moins chère, pour briser irrémédiablement l'avenir de Cracovie et rendre infiniment plus avantageuse notre situation stratégique.

Comment eut lieu l'évacuation

ROME. — On mande de Zurich au *Messenger* que l'envoyé spécial de la *Neus Zürcher Zeitung* au quartier général autrichien dépeint ainsi la prise de Przemysl. Sur 23 forts, 5 étaient en possession des Austro-Allemands quand, lundi dernier, les Bavares s'emparèrent des forts septentrionaux les plus importants. Les Russes furent alors repoussés au centre des fortifications.

Arrivés à la ceinture intérieure des forts, les Autrichiens constatèrent que ces forts étaient évacués. La retraite des Russes s'était effectuée pendant la nuit dans la direction de *Moskizha*.

GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Phosphatine Falières

Aliment des Enfants

"EXCELSIOR" SUR LE FRONT ITALIEN

De Venise aux bords de l'Isonzo

Les premiers pas sur le sol irredente

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Udine, 2 juin.

Avant de gagner le front des armées, j'ai voulu passer par Venise où j'ai assisté au deuxième bombardement aérien de la ville des Doges. Le train interminable qui nous conduit, notre confrère Prade et moi, se vide à Mestre des bataillons enthousiastes dont il était bondé au départ de Milan; nous débarquons à peu près seuls dans la gare silencieuse et obscure.

A part ce silence et cette obscurité (deux coups de canon au coucher et au lever du soleil annoncent que toute lumière doit être éteinte), Venise n'a pas changé sa physionomie habituelle. La population a conservé un calme admirable. Le premier bombardement n'a eu qu'un résultat : celui d'aiguiller la haine des Vénitiens contre les *Tedeschi*. Pour le reste, il règne dans la ville une confiance absolue et les officiers aviateurs qui s'y trouvent, parmi lesquels deux Français arrivés depuis quelques jours, sont très fêtés. Le nom de la France, d'ailleurs, soulève ici un enthousiasme indescriptible. Les marins des navires français, qui peuvent désormais s'arrêter dans le port autant qu'il leur plaît, sont l'objet de manifestations touchantes.

Venise est tranquille; c'est pourquoi le second bombardement a obtenu un effet encore moindre que le premier. L'événement eut lieu avant minuit.

Malgré le manque d'éclairage de toute part, une grande foule se pressait sur le *Molo*, comme d'habitude, pour jouir de la nuit magnifiquement

une semaine, le dernier village italien. A quelques centaines de mètres, un pont de bois marque la frontière, et c'est là que furent tirés les premiers coups de fusil de la quatrième guerre de l'Indépendance italienne. Les Autrichiens n'eurent pas le temps de faire sauter le pont que le génie militaire italien a renforcé maintenant pour y permettre le passage de l'artillerie lourde.

Nous le franchissons, salués par des soldats de faction, nous traversons rapidement Brazzano, autrefois premier village autrichien de la frontière, aujourd'hui tout frémissant de drapeaux italiens, et nous arrivons à Cormons, qui regorge de troupes italiennes. La population a tout de suite fraternisé avec les petits troupiers habillés de gris-vert, les *libérateurs*. On entend d'étonnantes conversations où le doux dialecte vénitien des femmes de la ville se mêle à l'apre patois des Gênois et aux phrases traînantes des Napolitains. Une longue théorie de lanciers mène les chevaux à l'abreuvoir. Sur la place centrale, la statue de l'empereur Maximilien se présente à nos yeux dans un accoutrement bien imprévu : la tête enveloppée d'un sac et un superbe drapeau vert, blanc et rouge à la main !

Nous nous rendons à la mairie, où le premier maire installé par le gouvernement italien, M. Antemore Marni, beau vieillard qui a subi pendant soixante-dix ans le joug détesté, nous reçoit affablement. D'une voix émue il nous dit le bonheur qu'il éprouve de voir Cormons devenue italienne, et il ajoute :

— Je puis mourir content, maintenant.



étoilée. Le premier avion se présenta, volant à sept cents mètres de hauteur, et laissa tomber une bombe à traînée lumineuse. Tous les canons et les mitrailleuses de la défense antiaérienne fonctionnèrent immédiatement, de sorte que l'aéroplane s'éleva rapidement à une grande hauteur et s'enfuit. Il fut remplacé un peu plus tard par un autre appareil, volant plus haut que le premier. Il laissa tomber une bombe sur l'arsenal, sans produire de dégâts, et s'enfuit, poursuivi par la canonnade de la défense maritime et terrestre.

Tout cela avait duré quelques minutes à peu près. Personne, malgré les conseils des agents de police, n'avait quitté le *Molo* ou les places. Puisque San-Marco et le palais des Doges n'avaient pas été atteints, le danger couru par les Vénitiens ne pouvait vraiment pas les émouvoir.

Le lendemain, j'ai quitté Venise pour essayer de voir quelque chose sur le front. Qu'il me soit permis de remercier ici les autorités militaires de Venise et d'Udine, grâce auxquelles nous avons pu arriver à Cormons, la première ville autrichienne de quelque importance tombée aux mains des Italiens. Mais voici le bref récit de notre équipée.

Au delà d'Udine les trains sont réservés aux troupes qui passent depuis quelques jours sans discontinuer. L'unique moyen de locomotion permis est l'automobile, encore est-il fort difficile d'en trouver. Partis le matin de bonne heure, après avoir franchi la Torre et le Natizone, nous arrivons à San-Giovanni, qui était, il y a encore

Le portrait de François-Joseph a disparu du bureau où nous nous trouvons, et c'est un buste de marbre du roi d'Italie qui l'a remplacé. M. Marni veut bien me donner une carte postale ornée d'une vue de la ville et sur laquelle il inscrit (1) :

Al signor Edouard Ermolli,
inviato speciale dell' « Excelsior » di Parigi,
il primo giornale illustrato francese che venne nelle
terre irredente: oggi « Nuova Italia ».

Per ricordo.

30 maggio 1915.

L'excellent maire signe de sa main et appose, pour légalisation, sur ce document, le timbre de la nouvelle municipalité. Il nous présente ensuite au lieutenant des carabiniers, M. Pietro Ribet, celui-là même qui a installé M. Marni dans ses nouvelles fonctions. Le lieutenant Ribet descend d'une famille française de Lyon, où il a encore de nombreux parents. Il parle admirablement le français et tient à signer, lui aussi, ma carte postale.

Nous sortons de la mairie pour nous promener dans la ville pavoisée. Il y a comme de la gaieté dans l'air. Tout le monde sourit : les civils qui se sentent enfin libres, les carabiniers qui ont remplacé les gendarmes autrichiens tant abhorrés, les femmes, les enfants... On entend le canon qui

(1) Traduction : « A M. Edouard Ermolli, envoyé spécial d'Excelsior, de Paris, le premier journal illustré français, qui est venu sur la terre irredente aujourd'hui. « Nouvelle Italie », en souvenir, 30 mai 1915. » (Nous publions la photographie de ce document à la page 6.)

gronde au loin, mais on y fait à peine attention. « On prend Gradisca », nous dit un vieillard qui fume la pipe sur la porte de sa maison.

Nous causons avec de nombreux officiers. Tous connaissent fort bien le français. Ils sont satisfaits, très satisfaits de la marche des opérations, ils sont surtout contents de leurs soldats. Ils ne se dissimulent point que de graves journées les attendent — les Autrichiens se sont formidablement retranchés derrière l'Isonzo, aujourd'hui en crue — mais ils ont pleine confiance dans l'issue de leur mission. Ce qui a été déjà fait est très beau et laisse bien espérer pour l'avenir. On nous offre de l'asti dans le café élégant de la ville. Nous échangeons des toasts et des vœux : « Pour la grande France ! Pour l'Italie nouvelle ! »

Et nous reprenons notre chemin, au milieu des salutations des soldats massés sur le passage de notre auto.

A X..., nous rencontrons le duc d'Aoste, qui vient d'inspecter l'artillerie, accompagné de nombreux officiers; le cousin du roi d'Italie parle aux soldats très simplement et paraît enchanté de son inspection.

Après un arrêt à Udine, nous voilà repartis pour les régions plus au nord, avec l'éternel objectif d'atteindre un point intéressant du front. Après avoir traversé le village de Romanzacco et la ville de Cividale, nous franchissons l'ancienne frontière à Stupizza; je fais timbrer ma carte postale par les autorités de ce village et par celles de Kreda, qui était de l'autre côté de la frontière il y a seulement quatre jours.

La route d'Udine à Caporetto est un émouvant et pittoresque sentier de la guerre. Nous croisons des troupes qui reviennent du front; elles sont admirables d'entrain et de gaieté. Ah ! les beaux gars ! Et quel élan chez ces magnifiques alpins qui escaladent les montagnes abruptes, presque à pic ! Ils bondissent, comme des chevreuils, sur ces escarpements dont on peut difficilement se faire une idée : quand un sommet est conquis, d'autres plus élevés sont à conquérir. *Avanti Savoia !* Nos braves s'élancent de nouveau, insensibles à la fatigue. Je n'oublierai jamais les heures passées au milieu de ces soldats dont l'effort est gigantesque. Les pièces d'artillerie lourde sont hissées avec une audace qui nous arrache des cris d'admiration : à peine dressées sur les nids d'aigles, elles tonnent et lancent la mort sur les fronts autrichiens. Là-bas, vers l'est, de l'autre côté de l'Isonzo, la pointe du Monte-Nero semble défier nos coups. Patience ! Quand les eaux auront baissé, on rabattra son orgueil !

Déjà on cite des traits de bravoure. Une poignée d'alpins devaient enlever d'assaut un fortin près de X... Leur lieutenant tombe; à ses côtés tombent aussi le sergent, le caporal et plusieurs hommes. Les autres se regardent sans mot dire; ils se sont compris; ils repartent et, quelques instants après, le fortin est pris.

Nous serrons la main au député Bissolati qui a tant fait au Parlement pour l'intervention italienne : engagé comme simple soldat, il se rend à X... où se livre un violent combat. On le reconnaît sous l'uniforme et on l'acclame.

Sur la route passent les services de ravitaillement, les voitures de la Croix-Rouge : l'organisation est parfaite. Ayons confiance : la partie sera dure, mais l'Italie l'engage avec de beaux atouts.

Edouard Ermolli.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES. — A la suite d'une consultation, il a été décidé que le roi serait opéré à 8 heures du matin.

Le professeur viennois pratiquera lui-même l'opération; il enlèvera une ou plusieurs côtes à l'illustre malade, afin de permettre l'écoulement du pus.

La température dans la soirée était de 37°6. Les pouls 102, la respiration 20. L'état général est satisfaisant.

La dépêche du roi à M. Venizelos

ATHÈNES. — Le roi a répondu aux souhaits de M. Venizelos par la dépêche suivante :

« Je vous remercie de tout cœur pour vos chaleureux souhaits. »

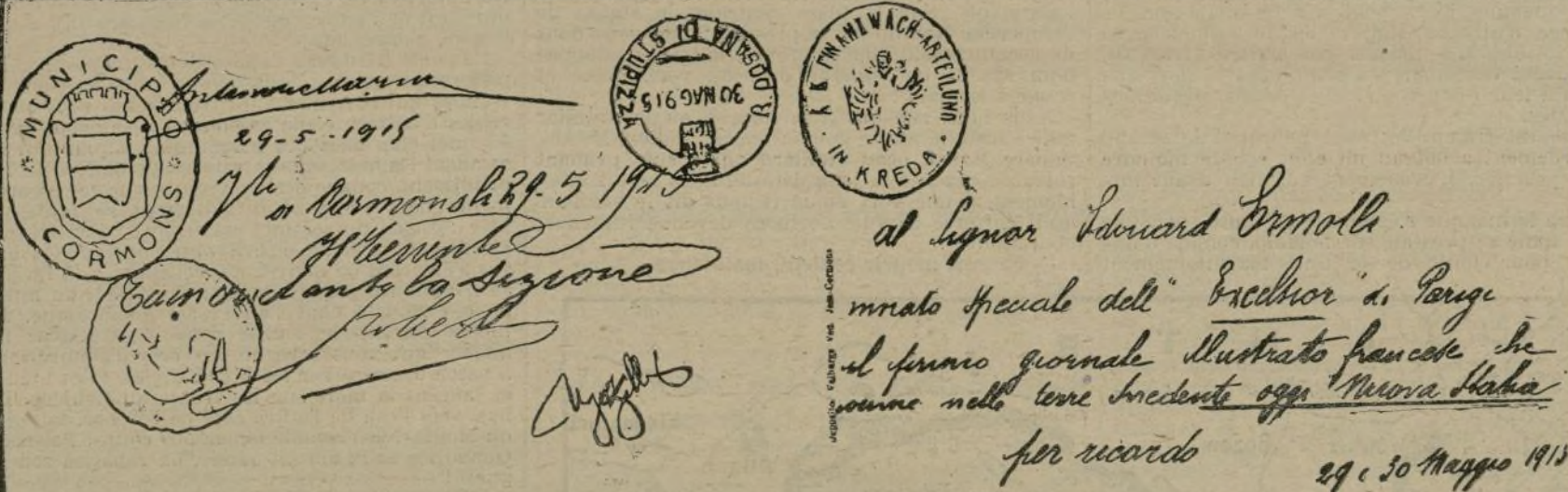
Le front belge

LE HAVRE. — Voici le communiqué belge du 4 juin :

« L'artillerie ennemie n'a manifesté que peu d'activité; elle a canonné légèrement les abords de Ramscapelle et de la Kerke, ainsi que le terrain au sud de Dixmude et celui s'étendant à l'ouest de la « Maison du Passeur ».

L'eau à la bouche.
Ce terme un peu familier, souvent condamné par le tribunal du « Bon Ton », vient, paraît-il, de rentrer en grâce. Il s'impose en effet quand on cite « la Confiture d'Orange Picon », ce régal bien français qui excite toutes les gourmandises. On le trouve à la Maison Picon, 43, Bd Haussmann, et dans toutes les grandes maisons d'alimentation.

VUE GENERALE DE CORMONS



UN TEMOIGNAGE DE LA PRESENCE DE M.ERMOLLI EN TERRE "IRREDENTE"



ROUTE DE CAPORETTO DERNIER POSTE ITALIEN
AVANT DE PASSER DANS LA "NOUVELLE ITALIE"

MUNICIPIO DI CORMONS

CITTADINI!

VIVA L'ITALIA! VIVA IL RE!

Amenora Olsen.

[illegible]

LA PREMIERE AFFICHE APPOSEE A CORMONS
PAR LE NOUVEAU CONSEIL MUNICIPAL ITALIEN

M. Ermolli, envoyé spécial d'*Excelsior* sur le front italien, a été le premier journaliste qui ait pu pénétrer dans la ville de Cormons avec l'armée italienne. Il nous adresse, en outre d'intéressantes impressions que nous publions à la page 5, des vues de la région conquise, auxquelles nous joignons le recto d'une carte postale sur laquelle les autorités ont apposé les cachets municipaux : 1° autrichien (ancienne manière); 2° italien (nouveau style). Nous publions également la première affiche apposée par les vainqueurs sur les murs de la ville et où il est dit : « Cormons est italienne. »

LA GUERRE ANECDOTIQUE

NOUVELLES DU FRONT (Officiel)

La prise de la sucrerie de Souchez

(31 MAI-1^{er} JUIN)

La position

La sucrerie de Souchez est une grosse agglomération de bâtiments de plus de 200 mètres de long, bâtie sur les bords du ruisseau de Saint-Nazaire, qui arrose Souchez et Ablain, à peu près à égale distance de ces deux dernières localités.

Des bâtiments, il ne restait, depuis plusieurs semaines, à peu près rien que des pans de mur écroulés. Mais ces ruines mêmes se prêtaient à une organisation défensive que l'ennemi avait renforcée depuis le 9 mai.

Un peu au sud de la sucrerie, dans une île au milieu d'un autre petit cours d'eau, le Carency, trois maisons, démolies également, sont connues sous le nom de moulin Malon.

Les deux cours d'eau coulent dans la même vallée entre deux lignes de hauteurs, celles du nord constituent les derniers contreforts est du plateau de Lorette, celles du sud prolongeant les collines boisées de Carency.

A l'est des bâtiments de la sucrerie, entre ces bâtiments et la voie ferrée, s'étend un vaste terrain marécageux, complètement inabordable. La sucrerie elle-même est construite en quadrilatère et comporte, autour de plusieurs cours, des hangars, des caves d'un agencement assez compliqué.

Notre offensive contre cette position pouvait partir de l'ouest (Ablain) ou du sud-ouest (Carency et hauteurs voisines). Par l'une ou l'autre voie, nous étions soumis à une redoutable concentration de feux qui rendait très malaisé l'acheminement des unités.

Le long boyau partant de Carency dans la direction de Souchez conquis par nous le 12 mai était lui-même pris en écharpe par l'artillerie ennemie. Entre Ablain et la sucrerie, il n'y avait pas de boyau du tout.

Enfin, les hauteurs au nord étaient encore partiellement tenues par les mitrailleuses allemandes. Force était donc de procéder avec méthode à la préparation de l'attaque.

L'attaque de jour

Cette préparation fut vivement menée. Maîtres le 28 du cimetière d'Ablain-Saint-Nazaire, notre premier soin fut de nous assurer des communications entre ce point et les bois de Carency.

En face de notre front courait une tranchée allemande habilement organisée. Nous réussîmes sans beaucoup de peine à nous en emparer. Cela fait — le 31 mai — nous résolûmes d'attaquer des deux côtés à la fois la position moulin Malon-sucrerie.

L'une des deux attaques devait partir de l'ouest, l'autre du sud. Une violente préparation d'artillerie les précéda.

Cette préparation ne suffit pas à ouvrir la route aux troupes parties d'Ablain. Les batteries allemandes placées sur les hauteurs de Souchez exécutèrent un tir de barrage. En même temps, les mitrailleuses des hauteurs au nord de la sucrerie entrèrent en action. Il fallut stopper.

Au sud, au contraire, le succès fut prompt. D'un premier bond on sauta sur le moulin Malon, qui ne résista guère.

Il était plein — sol et sous-sol — de cadavres allemands, dont beaucoup attendaient depuis plusieurs jours une sépulture, que sans doute la violence de notre feu n'avait pas permis de leur donner.

Du moulin à la sucrerie s'étendait un boyau ennemi. Nos fantassins s'y précipitèrent résolument, lançant des grenades à pleines mains. Les Allemands, très démoralisés par notre tir, résistèrent quelques instants, puis se replièrent.

A la baïonnette, on leur donna la chasse et on atteignit ainsi la sucrerie. Beaucoup des défenseurs de la position levaient les mains, avant même que nous y eussions pénétré.

En peu de temps, nous fîmes le tour des bâtiments, tuant ce qui résistait, prenant ce qui se rendait, tandis que nos canons interdisaient l'approche de tous renforts. A la nuit, nous étions maîtres du pâté de maisons; il s'agissait de le garder, en l'organisant. Une compagnie fut chargée de cette mission. Nos pertes étaient légères.

Le combat de nuit

Le travail était rude, car la nuit était claire et nos travailleurs exposés aux coups de l'ennemi.

Vers minuit, les Allemands, furieux d'avoir perdu une position qui devait leur servir de base pour des contre-attaques sur Ablain, tentèrent un sérieux effort. Ils étaient au moins 300 contre un effectif inférieur en nombre, fatigué par une journée de lutte, dispersé par les nécessités de l'organisation du terrain.

Après un combat rapide et confus, en pleine nuit, parmi les murs détruits et les trous de marmites, nos hommes refusèrent peu à peu dans le boyau au sud de la sucrerie jusqu'à courte distance du moulin.

Si cette situation se maintenait, la sucrerie était perdue pour nous; tout était à recommencer.

Mais le commandement veillait et, en quelques minutes, les ordres étaient donnés.

A l'artillerie, un tir de barrage était prescrit sur l'est de la sucrerie. Aux troupes occupant les lisières de l'Ablain, la mission était confiée de se porter sans délai sur la sucrerie, en suivant le lit du ruisseau, profond de 80 centimètres.

En même temps, la compagnie, qui avait un moment cédé à la brusquerie de l'attaque allemande, se reformait et, étayée par des renforts, repartait en avant.

Ces dispositions furent prises si rapidement, le tir de notre artillerie se déclancha avec une telle intensité que les Allemands craignirent d'avoir la retraite coupée. Quand notre contre-attaque atteignit la sucrerie, l'ennemi l'évacuait déjà.

En un clin d'œil, les baïonnettes et les grenades achevèrent le nettoyage. Avant le jour, toute la sucrerie

était de nouveau entre nos mains et, cette fois, pour n'en plus sortir.

Une organisation complète de la position fut entreprise aussitôt; le 1^{er} au soir, elle était terminée. En même temps, en plein jour et sous un feu violent, des équipes de travailleurs aménageaient les boyaux nécessaires à la sécurité des communications.

Un des sous-officiers de cette équipe resta à son poste huit heures durant, dirigeant ses hommes, avec un éclat d'obus dans la cuisse.

Les soldats qui ont mené à bien cette opération sont ceux qui, depuis le 9 mai, ont conquis Carency et Ablain. Ils sont de l'Est. Mais leur amour passionné de la terre française leur rend ces campagnes d'Artois, qu'ils reconquirent pied à pied, aussi chères que les leurs propres. Ils ne demandent qu'à continuer, pleins d'entrain et de confiance.

Ils ont, en trois semaines, enterré près de 3.000 Allemands et fait plus de 3.000 prisonniers. Agresseurs, s'attaquant à de redoutables positions, ils ont perdu quatre fois moins de monde que l'ennemi. « C'est, disent-ils, que notre général connaît son métier. » Il est superflu d'ajouter que le chef retourne à ses hommes le compliment.

La mort du général Moussy

Lettre écrite par le général commandant le ... corps d'armée à Mme Moussy, dont le mari, commandeur de la Légion d'honneur, général de brigade, commandant la ... brigade, a été tué glorieusement le 21 mai à son poste de commandement :

Madame,

Bien que je n'aie pas l'honneur d'être connu de vous, permettez-moi de vous adresser mes vives et bien sincères condoléances pour l'affreux malheur qui vient de vous frapper.

J'avais, pour votre pauvre cher mari, autant d'affection que d'admiration et d'estime. Je savais avec quelle héroïque bravoure il s'était conduit en Champagne et en Belgique et les précieux services qu'il avait rendus à l'armée et au pays.

Aussi, étais-je impatient de lui voir décerner la troisième étoile. Nous l'attendions tous et nous réjouissions déjà de voir les mérites de votre cher mari enfin récompensés.

Hélas ! le sort cruel en a décidé autrement et a changé notre joie en une profonde tristesse. Celui que vous pleurez avait conquis l'affection de tous, depuis le petit soldat jusqu'à ses chefs. Par sa bonté, sa simplicité, sa droiture, en même temps que par son courage admirable, il s'était imposé à l'admiration unanime.

C'est pour cela que nous le pleurons tous. Permettez-moi, madame, au nom du ... corps tout entier, de vous offrir ce témoignage de profonde sympathie et de vous dire que nous garderons tous fidèlement dans nos cœurs le souvenir de votre cher et glorieux mari.

Général CURÉ,

Commandant le ... corps d'armée.

L'attaque de nuit

D'une lettre du sergent M...

Une partie d'Ablain-Saint-Nazaire nous appartenait déjà ; nous y habitions les tranchées, les caves et abris souterrains creusés par les Allemands, voire les maisons malgré le bombardement.

Cette nuit-là, la section était tapie dans un chemin creux. Vers minuit, dans l'obscurité, l'ordre vint de se replier. Sans sac, fusil d'une main, outil portatif de l'autre, nous partîmes en file indienne par d'étroits boyaux, tantôt à travers champs, soudain aplatis dans l'herbe dès que luisait une fusée.

A deux heures du matin, heure fixée pour l'action, deux sections partent en bon ordre dans un terrain non reconnu.

Deux autres sections suivent. Le tout s'organise dans le mystère. En contre-bas d'un vaste talus, quels sont les obstacles ? Nous l'ignorons... On va !... Et nous voici au pied d'un long mur de brique. Une âcre odeur d'incendie s'en dégage. On explore à droite, à gauche, prudemment, parmi ces ruines traîtresses qui furent une briqueterie ; on traverse une cour ; on devine une maisonnette où déjà une de nos sections a pénétré.

Soudain la fusillade éclate ; l'ennemi est là, dans des tranchées qui défendent le cimetière ; et aussi, d'une maison à gauche, voilà qu'ils mitraillent la route pour couper la retraite à ceux des nôtres qui ont franchi le chemin.

Situation critique ? Peut-être. Mais on ne s'émeut pas pour si peu. Un adjudant donne tranquillement des ordres ; en un clin d'œil, pelles et pioches fouillent la terre ; une tranchée est creusée face aux Allemands, avec protections de part et d'autre ; on s'y installe bien résolu à ne pas perdre un pouce du terrain conquis.

J'ai à mes côtés un épicier, un musicien, un ouvrier, un interprète, un dessinateur, un marchand de vin, un cultivateur. Synthèse de la patrie, soldats venus au péril et à l'honneur depuis dix mois, pour le salut du monde, rompus maintenant à la pratique des armes, citoyens soulevés par le même sentiment : la victoire nécessaire, la France triomphante du germanisme insolent ! Comme il fait bon se battre quand on pense que l'on est un épi de cette fervente gerbe !...

Cependant, la compagnie enlève des maisons à gauche, les aménage en défensive, édifie à l'arrière, avec des briques, une ligne de combat qui lui permet de résister efficacement.

A droite, il en va de même.

Le jour vient : nous allumons nos pipes et examinons la situation. La compagnie est incontestablement maîtresse du terrain ; mais elle y est comme prisonnière entourée de toutes parts ! Soit ! Les Allemands « ne nous aurons pas ! » Complètement isolés, dans l'impossibilité de communiquer avec le gros, nous nous trou-

vons sous le feu des mitrailleuses ennemies. Et, ça commence ! Première pluie de bombes, de grenades, de pétards ! Seconde pluie d'obus, en dégringolade sur nos fortifications de briques. Il ne manque plus qu'une contre-attaque. Ah ! voilà les coups de feu en avant. A nos fusils ! Non !... ce n'était rien. Alerte. Deux alertes. Trois alertes ! On s'y fait. Les heures passent ; une pluie fine — une pluie d'eau, cette fois — tombe. Et c'est déjà le crépuscule. C'est alors qu'une ombre glisse le long du talus, qu'on entend un bref sifflet : un brave camarade, narguant le péril, apporte un pli : nous serons relevés dans le courant de la nuit !

On commençait à avoir faim et sommeil.

Nos aviateurs en Serbie

Attaché à la mission d'aviation française en Serbie, M. le capitaine aviateur J.

en une lettre qui nous est communiquée, fournit divers détails intéressants sur son séjour : une discrétion stratégique nous impose malheureusement de n'extraire de sa lettre que quelques lignes :

Le Danube est délicieux ? A gauche, vers le nord-ouest, le fleuve est bordé par de belles lignes d'arbres, et des îles verdoyantes émergent de son lit, rappelant Meulan, Poissy, Bougival. Tenez, quand j'écris ces noms-là, il me semble y être, canotant là-bas, loin, bien loin, dans la mère patrie.

Nous habitons ici de jolies villas, au sud de Belgrade, à quelques centaines de mètres de notre parc d'aviation, et, si le mobilier est très militaire, il est propre maintenant, grâce à des lavages au pétrole, car le pays était devenu très sale : poux et punaises avaient envahi la Serbie, comme les Allemands chez nous avant la guerre !

La journée française sur le front

Dans les villages où fantassins, artilleurs, « crapouillateurs » et autres viennent se reposer, la *Journée française* a obtenu un grand succès. Dans un cantonnement de la vallée de l'Aire, par exemple, au milieu d'un verger jonché de pétales blancs et roses, de charmantes quêtesuses meusiennes, après une heure de concert, se sont glissées parmi les rangs des soldats et, dans leurs sébilles, ont recueilli les offrandes.

... Le petit village dort au fond du val ; le soleil est déjà disparu derrière l'Argonne ; sur nos capotes ont été piqués les petits drapeaux, et la recette des Meusiennes sonne, sonne, dans les sébilles : c'est l'argent des soldats qui voulurent être, eux aussi, de la « *Journée française* ! »

Le repos des zouaves

Dans un village, à la lisière d'une forêt, pas très loin de Paris, un bataillon de zouaves est au repos.

Sur l'initiative du lieutenant commandant la compagnie, deux séances récréatives sont organisées : l'une sportive, l'autre artistique.

La première ? Courses, matches, luttas, boxe, avec prix dont chacun est âprement disputé aux applaudissements des chefs.

La seconde séance ? Une scène a été dressée et décorée avec un goût parfait.

Le commandant du bataillon préside cette fête familiale, entouré de ses officiers et des officiers des cantonnements voisins. Programme fort attrayant. Excellent piano ; monologues, chansonnettes comiques, poésies patriotiques ; *La Juive*, *Carmen*, *Pauvre*. Enfin, de la meilleure gaité française !

Demain, dans les tranchées, on se souviendra de ces minutes de charmant délassement. Elles ont leur prix. Elles cimentent plus étroitement encore le cœur des soldats et des chefs. Elles prouvent l'homogénéité des éléments qui, de tous grades, de toutes classes, collaborent au salut de la patrie.

La cuisine de nos Alliés

Maquereau à l'anglaise (cuisine anglaise)

Diviser un gros maquereau en tronçons de même grosseur.

Mettre à pocher ces tronçons dans un court-bouillon condimenté au fenouil.

Servir le maquereau avec une purée un peu claire de groseilles vertes.

Gâteau limbourgeois (pâtisserie belge)

Mettre dans une terrine 250 gr. de beurre fondu ; le laisser refroidir.

Fouetter ce beurre et lui incorporer 250 gr. de sucre en poudre, 250 gr. de farine tamisée et le zeste d'un citron finement haché. (Ces derniers éléments bien mélangés avant d'être mis dans le beurre.)

Amalgamer parfaitement toutes ces substances. Ajouter quatre jaunes d'œufs battus, puis les quatre blancs fouettés en neige très ferme.

Mêler le tout et verser ce mélange dans un moule plat (tourtière) beurré et saupoudré de mie de pain fine. Faire cuire au four à chaleur modérée.

La guerre russo-turque au Caucase



INFANTERIE TURQUE SE RENDANT SUR LE FRONT



INFANTERIE TURQUE PRONÇANT UNE ATTAQUE



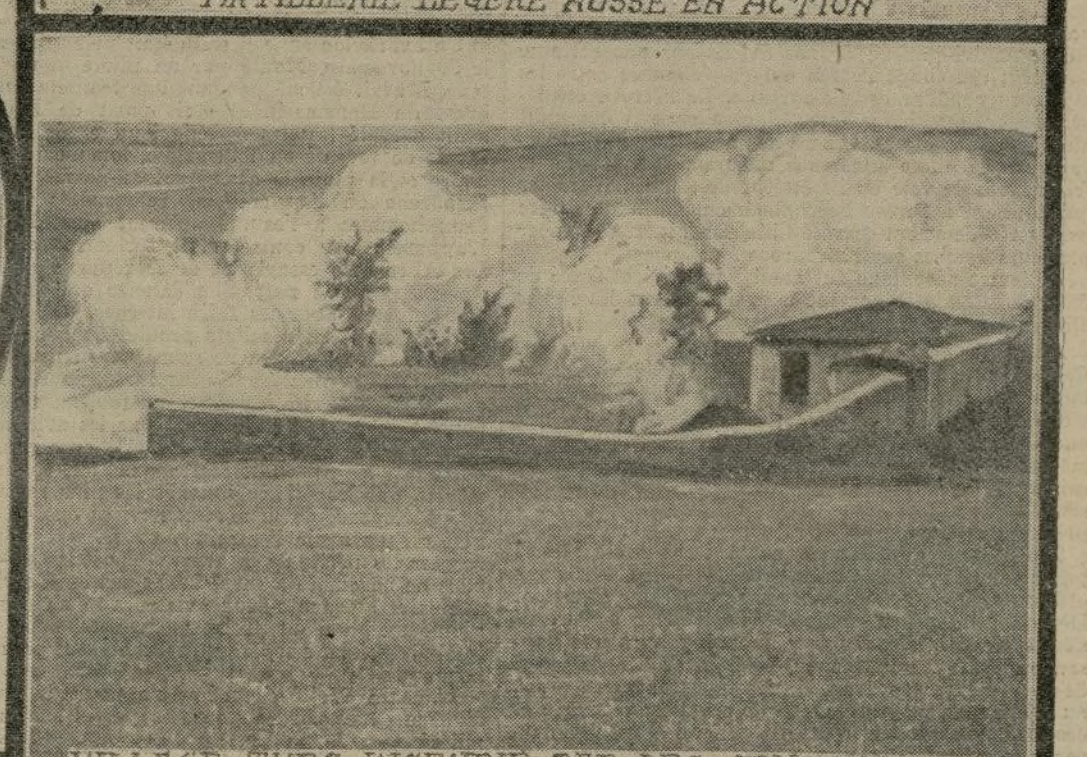
ARTILLERIE LEGERE RUSSE EN ACTION



CAVALERIE TURQUE EN RETRAITE



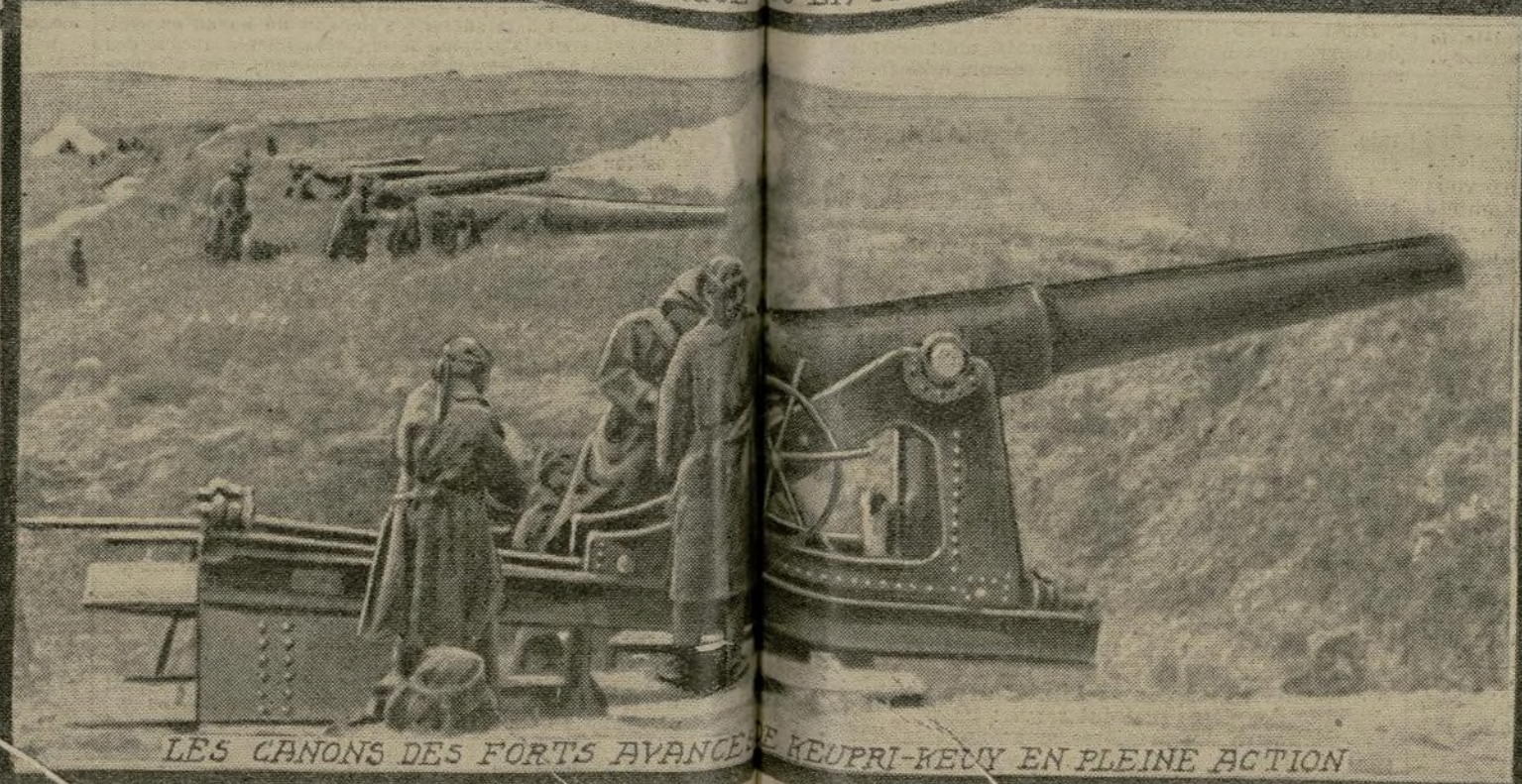
UNE CHARGE TURQUE REPULSEE PAR LA MITRAILLE RUSSE



VILLAGE TURC INCENDIE PAR LES OBUS RUSSES



LE CHAMP COUVERT DE CADAVRES TURCS



LES CANONS DES FORTS AVANCEES KEUPRI-KEUY EN PLEINE ACTION



FEMMES TURQUES FUYANT DEVANT L'INCENDIE

Un Américain, M. Simon, a eu l'audace, après avoir obtenu les permissions régulières, de vivre plusieurs semaines, et alternativement, dans les lignes russes et turques. Exposé chaque jour, il a, chaque jour, saisi sur le vif la guerre, les scènes de désolation et de gloire, les fuites éperdues, les charges, les combats d'artillerie, les transports de blessés, le secret des retranchements turcs, les chevauchées d'estafettes, les incendies de villages. Tapi dans des buissons, admis dans le cercle des officiers, debout sur des toits branlants, ennuagé dans l'explosion des obus, il a — et il n'y a aucune exagération à le dire — rapporté une documentation de toute première valeur où, cette fois, la vie au front est retracée selon la vérité. C'est un enseignement tragique et émouvant qu'il a légué aux archives de la grande conflagration européenne.

(Extraits du film « Dans le Caucase » présenté en conférence par M. André Hugon au théâtre Réjane.)

Ayuntamiento de Madrid

LA GUERRE AÉRIENNE

Le magnifique bilan d'un trimestre

« Les quatre avions allemands, remplis d'espoir, se précipitèrent aussitôt à leur poursuite. Quand ils comprirent qu'il s'agissait d'une ruse, il était trop tard : déjà une grêle d'obus tirés par quelques batteries françaises, habilement dissimulées, explosait autour d'eux. Les taubes avaient été attirés dans un piège et ne purent s'échapper. En cinq minutes, les quatre avions ennemis étaient tous fracassés et tombaient devant les lignes anglaises. Les huit pilotes et observateurs avaient été tués sur le coup. Les aéroplanes alliés descendirent alors en vol plané, heureux de ce brillant succès. »

Le *Chronicle* est un journal sérieux, son correspondant était envoyé spécial au front, il nous est donc impossible de discuter la bonne foi et la sincérité de ce récit que nous devons admettre comme vrai.

Autre succès, enregistré en ces termes par le fameux « Témoin oculaire », attaché au quartier général anglais :

« Le dimanche 22 novembre, deux autres aéroplanes allemands ont été amenés à terre. L'un d'eux a été poursuivi par un de nos avions sur une certaine distance; des coups de feu ont été échangés entre les aviateurs pendant cette poursuite. Le nôtre a été légèrement blessé à la main. L'avion ennemi descendit alors dans nos lignes. Quand ils eurent atterri, l'observateur et le pilote allemands parurent très surpris et très navrés de voir où ils étaient descendus. L'officier qui a réussi à forcer l'aéroplane ennemi à descendre avait précédemment survolé Lille et avait laissé tomber plusieurs bombes sur l'aérodrome. »

« L'autre aéroplane fut aussi poursuivi et forcé de descendre, mais il parvint à le faire dans les lignes allemandes. »

Encore le même jour, nouvelle capture d'un taube. Celui-ci volait au-dessus de la forêt de Clairmarais, lorsqu'un monoplane français, parasol Morane-Saulnier, bien entendu, se lançait à sa poursuite, et, par une manœuvre habile, réussissait d'abord à lui couper la retraite, puis, planant au-dessus de lui, il le forçait à atterrir, toute résistance étant devenue impossible. Les deux aviateurs, deux officiers, étaient faits prisonniers et emmenés sous bonne garde à Calais.

Trois jours auparavant, un Aviatik avait atterri par erreur dans nos lignes près de Reims. Les deux officiers qui le montaient avaient perdu leur direction. Dès qu'ils s'étaient rendu compte de leur erreur, ils s'étaient précipités, revolver au poing, vers une paysanne afin de la questionner. Telle est en effet la façon de se présenter de nos chevaleresques ennemis. Mais, au même moment, un groupe de cavaliers d'escorte et des ordonnances du quartier général étaient intervenus et s'étaient emparés des deux officiers aviateurs dont l'appareil était intact.

Voir les numéros d'*Excelsior* des 12 et 25 avril, 2, 9, 16, 23 et 30 mai.

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU DIMANCHE 6 JUIN 1915

Le Grand Blagpool...

PAR
MICHEL GEORGES-MICHEL

Chez le roi des Macchabées

— Cependant, ajouta-t-il, puisque les Américains ont la réputation d'être, avant tout, logiques, permettez-moi de vous dire que votre logique ne m'apparaît pas clairement. J'ai vingt-cinq ans. Vous en avez... de cinquante à cinquante cinq. Sauf accident ou maladie foudroyante, j'ai toutes les chances de vous survivre... Alors ?

— Vous n'entendez rien aux affaires. Dans quelques années, grâce à mon argent, vous deviendrez très riche et vous vous marierez. Les femmes en Amérique, quand la coquetterie a fini de les damner, deviennent très pieuses. La vôtre, comme les autres, vous tourmentera jusqu'à ce que vous veniez me racheter votre corps que je vous revendrai avec un large bénéfice.

— Eh bien ! ne put s'empêcher de remarquer honnêtement Pierrot, auprès de vous, les pires usuriers d'Europe sont de petits saints...

— Je ne sais pas comment sont considérés les usuriers en Europe. Ici je passe pour philanthrope. Et après ma mort je serai érigé en statue, par un procédé que j'ai inventé et qui consiste à pétrifier le cadavre et à l'exposer tel quel sur son socle : on gagne du temps. Où allez-vous ?

(1) Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

Le 21 novembre, un taube, qui cherchait à découvrir les batteries françaises près de Soissons, fut pris en chasse par un aviateur anglais qui le cribla de mitraille. L'appareil eut son moteur atteint. Il voulut rejoindre ses lignes en vol plané, mais un obus de 75 le renversa et l'oiseau ennemi vint s'abattre aux environs de la ville. Il était monté par un pilote et deux officiers observateurs qu'on releva absolument carbonisés.

Nous noterons également ce passage du communiqué officiel du 28 novembre (15 heures) :

« En Belgique, au sud d'Ypres... vers le soir, notre artillerie a abattu un biplan allemand monté par trois aviateurs : l'un a été tué, les deux autres faits prisonniers. »

En ce qui concerne les autres fronts de la guerre, en Turquie, pendant le bombardement des forts extérieurs des Dardanelles, un avion ture tombait à Dedeagatch. L'aviateur et l'observateur allemands qui le montaient étaient blessés. Le 11 novembre, des dragons russes capturaient un appareil avec ses deux passagers, les lieutenants Merz et Poldte, à l'ouest de Ryres. Ces officiers avaient lancé des bombes dans la région Konin-Kovno-Plock. Deux compagnies allemandes tentèrent en vain de délivrer les captifs. Puis, le 16 novembre, nos alliés les Russes abattirent deux appareils allemands, l'un dans les environs de Plock, l'autre auprès de Petrokow.

Un hydravion ennemi enfin était pris par les Danois le 30 novembre. Monté par un pilote et un observateur, il avait échoué pendant une tempête sur la côte ouest du Danemark. Il était parti de Brunsbittel, avait survolé les îles d'Héligoland et de Sylt et essayait de revenir en Allemagne, lorsque le vent contraire et la pluie le chassèrent au-dessus du port de Sønderho où l'appareil se retourna, projetant les deux hommes à l'eau. Ils furent aussitôt repêchés. L'appareil, par contre, était fortement endommagé. Les Allemands essayèrent de le réparer, mais furent surpris par une patrouille danoise qui les conduisit aux autorités pour les faire interner.

Tels furent les résultats prodigieux donnés pour le mois de novembre. On ne saurait trop insister sur ce point que les vols étant plus rares, nous n'avons eu que plus de mérite à dresser un tableau aussi magnifique. Ceci prouve simplement que les aviateurs alliés sont devenus plus habiles, les artilleurs plus précis, et, ce que les prisonniers allemands ont confirmé eux-mêmes, que les pilotes ennemis les plus remarquables ayant disparu, de nombreux novices ont dû les remplacer sans avoir l'entraînement nécessaire pour affronter les périls de la guerre. Toujours est-il que le mois de novembre a causé la disparition de vingt-cinq avions et cinquante-deux aviateurs allemands, ce qui, ajouté au bilan du premier trimestre, nous donne le total de soixante-sept appareils et cent trente et un hommes.

L'agence Wolff elle-même ne pourrait arriver au dixième de ce chiffre pour les pertes subies par les alliés !

Jacques Mortane.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

— Je m'en vais. J'ai peur de devenir fou.
— Les Français seront toujours des fantaisistes. Voyons, je suis un bon garçon, je veux vous aider. Mais je veux aussi — car je suis très entêté — je veux aussi faire de vous un homme pratique : signez le reçu, je vous donne mille dollars.
— Et si je ne puis vous racheter mon corps ?
— Vous aurez le choix d'être transformé en canne à pêche, en sucre d'orge, en encre de Chine ou en macadam breveté. Voyez, voici les photographies de mes usines.

Pierrot feuilleta l'album. Il vit défiler sous ses yeux d'innombrables corps de bâtiments et d'étranges machines. Il évoqua le souvenir d'une affiche parisienne sur quoi des lapins entraient dans un entonnoir et en sortaient transformés en chapeaux. Il s'imagina, entrant chez Harrywhist par une porte et en sortant football ou balai de crin.

Il salua rapidement miss Harrywhist et son père, et à travers de somptueuses galeries, il s'enfuit à toutes jambes.

Cependant, comme le milliardaire riait, riait comme si on lui avait remonté la gorge avec une mécanique, sa fille lui fit observer doucement :

— Père, vous avez été bien dur pour ce pauvre joli garçon...

Et ils passèrent dans la salle à manger où quatre nègres portaient des plats d'argent dans quoi s'offraient des mets délicieux.

Engagement

Pierrot, quand il eut couru pendant quelques minutes, housculant les gens dans la rue, s'était arrêté, puis assis, fiévreux, sur les marches d'un peron, sa boîte de couleurs déposée à sa droite.

La nuit tombait, et les petites ampoules Edison s'allumaient. La foule passait, indifférente et bru-

“Academia”

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Cours et réunion d'aujourd'hui. — 9 heures : GYMNASÉ CHAZELLES, 26, rue de Chazelles (professeurs : Mlle Poncini et M. Camus) ; 9 heures : SALLE LAURENT, 35, rue des Martyrs, cours d'escrime ; culture physique par Mlle G. Drivet, professeur d'« Academia » ; 9 h. 1/2 : INSTITUT KUMLIEN, 58, rue de Londres (professeur : M. C. Carlsen) ; 9 h. 1/2 : MANÈGE PETIT, 23, Champs-Élysées. Culture physique (professeur : Mme Gastellier).

Réunion sportive. — A 3 heures, sur le terrain du Club Français (Vanves). Ce terrain est sis à 50 mètres de la porte Brancion, cette dernière étant elle-même située entre les portes de Plaisance et de Vanves. Moyens de communication : Nord-Sud (Porte de Versailles) ; chemin de fer de Ceinture (station Ouest-Ceinture). La réunion se prolongera jusqu'à 6 heures passées. Au programme : culture physique par les professeurs M. et Mme Montillier ; matches de basket-ball ; gymnastique sportive. M. E. Wever, président du C. E., présidera la réunion.

M. Camille Pelletan est mort

M. Camille Pelletan, sénateur des Bouches-du-Rhône, ancien ministre et publiciste notoire, vient de succomber subitement à une crise cardiaque. En vieux luttier, tenant bon jusqu'au bout, il est mort, la plume à la main, en écrivant son dernier article.

Fils d'Eugène Pelletan, un des fondateurs de la République, Camille Pelletan était né le 23 juin 1846. Au sortir du lycée Louis-le-Grand, il songea d'abord à se consacrer à la carrière littéraire, vers laquelle il se sentait attiré par une réelle vocation. Mais la passion politique l'emportant, il débuta dans le journalisme militant, en menant dans le *Rappel* une vigoureuse campagne contre l'empire. Avec une notoriété de bon aloi, cette campagne lui valut des poursuites et une condamnation à un mois de prison. Il était lancé. M. Clemenceau, qui fondait la *Justice*, lui en confia la rédaction en chef.

Mais, après le journal, la tribune devait tenter l'activité du jeune polémiste, qui se sentait également l'étoffe d'un orateur. Élu en 1881 député des Bouches-du-Rhône, il ne cessa depuis lors de siéger au Parlement : au Palais-Bourbon pendant trente ans, au Sénat depuis le 12 janvier 1912.

Ministre de la Marine dans le cabinet Combes, de juin 1902 à janvier 1905, il accomplit rue Royale une œuvre qui a été ardemment discutée : adversaire résolu des grands navires et n'admettant, suivant son originale expression, que « la poussière navale », il n'hésita pas à mettre ses théories en pratique, et on sait que le résultat n'en fut guère heureux.

Les Obligations de la Défense Nationale

En faisant connaître au pays l'importance des dépenses de juillet à octobre, qui dépasseront un milliard et demi par mois, le ministre des Finances a tracé par là même son devoir au pays tout entier. A l'immensité de la dépense doit répondre l'énormité des ressources : les bons et les obligations doivent se souscrire partout.

Les obligations émises à 96 fr. 50, rapportant 5 0/0 d'intérêts payables par anticipation, rapportent en réalité 5 fr. 60 0/0, prime comprise. Un projet de loi récemment déposé les assimile pour les placements à remploi aux rentes sur l'État. On peut y souscrire chez les comptables publics, dans un bureau de poste, chez son agent de change, chez son banquier, chez son notaire.

Du 1^{er} au 15 juin inclus, le prix net, déduction des arrérages à courir jusqu'au 16 août desquels se paient lors de la souscription, ressort à 95 fr. 67.

tale. Et comme il rageait facilement, notre ami serra les dents et les poings.

C'est à ce moment qu'un petit homme gros et court posa son pied gauche sur le genou droit de Pierrot en disant :

— Vite, je suis pressé. Eh bien, ne voulez-vous pas me cirer ?

— Quoi ?

Le peintre s'était levé. D'une poussée il envoya rouler l'homme à trois pas de lui. L'autre crut devoir riposter... En dix secondes, master Hog avait reçu la plus sale volée de sa vie.

Il essuya son nez qui saignait et considéra Pierrot, un peu gêné tout de même de sa promptitude. Mais Hog ne laissa pas à son boxeur le temps de regretter...

— Oh ! vous êtes un garçon vraiment rapide, dit-il. Voulez-vous dîner avec moi ?

Pierrot regarda Hog avec des yeux hébétés.

— Au fait, se dit le peintre, je lui ai donné des coups de poing, je puis bien accepter à dîner, d'autant plus...

Hog essuya une dernière goutte de sang et ils entrèrent dans un restaurant français servi par des Hongrois.

Une ox tail-soup fuma bientôt devant eux. Et quand le deuxième plat fut servi :

— J'ai vu à vos manières que vous êtes étranger, dit Hog... et fort en boxe. Je suis Hog, le directeur du *New Clack Herald*. Je vous engage comme reporter.

— Mais, dit Pierrot... je n'ai jamais écrit...

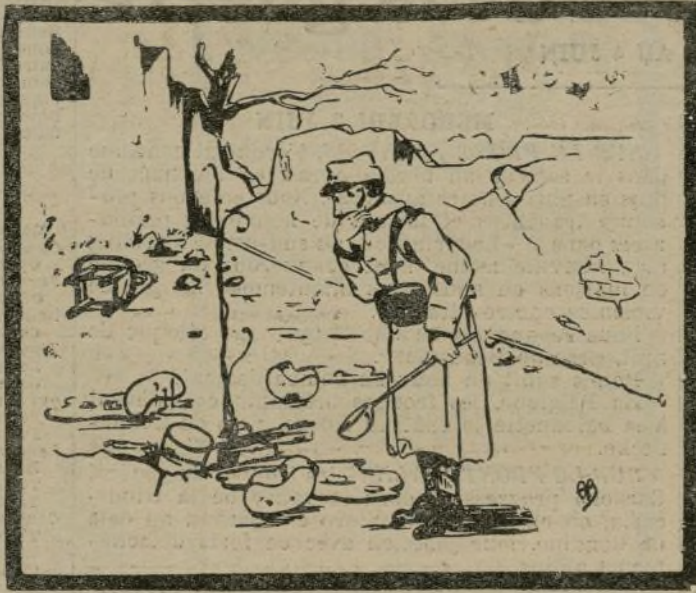
— Oh ! en Amérique, pour être reporter, on n'a pas besoin de savoir écrire, surtout au *New Clack Herald*, où il y a la phonolintype de M. Edison. Pour être reporter, il faut de bonnes jambes et un bon poing. De bonnes jambes pour arriver premier, et quand on y est, de bons poings pour casser la

L'HUMOUR ET LA GUERRE



UN BON CONSEIL

— Allons, les enfants, si vous voulez un bout de gâteau, dépêchez-vous, car ces messieurs en sont au dessert... (Merlot.)



UNE « MARMITE » EST PASSEE PAR LA

— Pour un cuisinier, on peut dire que c'est un sacré coup de feu !



— Ce pauvre Karl ! Il avait juré de jeûner six jours par semaine pour le salut de l'empire ; il s'y habitait lorsqu'il est mort le septième... (H. Boursiac.)



« L'ART KOMESTIBLE »

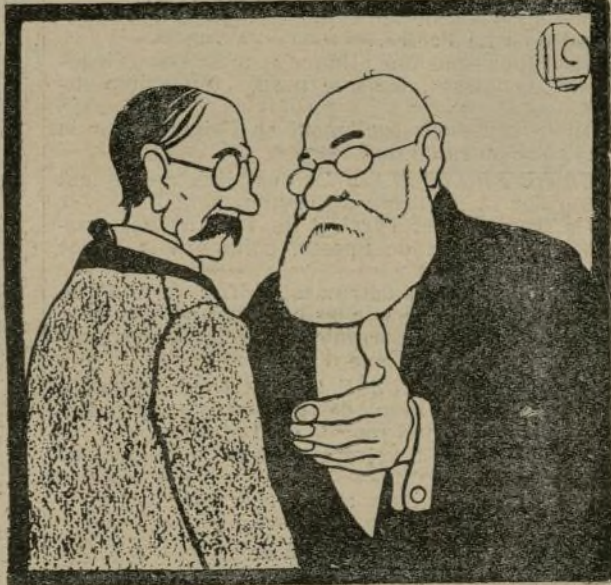
— Devant les difficultés économiques, l'Allemagne saisit toutes les vieilles croûtes et plats d'épénards des plus illustres de ses peintres.

(Rob. Duhamel.)



— Tu peux manger mon biscuit, sale bête, mais ne t'imagines pas que tu me feras crier ; en temps de guerre, tu ne voudrais pas !

(Punch, Londres.)



— Si je vous disais, Herr Oberschweiner, que quand ils voient arriver les Zeppelins ils sont tellement affolés qu'au mépris de toute prudence ils se précipitent dans la rue !

(Léo Lechevallier.)

seule à tous les autres reporters et être seul à interviewer l'individu. Ce qu'il dit importe peu : on vente. L'essentiel est que le photographe du journal puisse vous « prendre » ensemble.

Le marché fut conclu. Pierrot se distingua rapidement. A la vérité il n'eut guère à se servir de ses qualités de boxeur. Ses succès lui vinrent de l'originalité de ses reportages.

Le premier il sut extirper de M. Rockefeller un penny au profit d'une œuvre charitable et grâce à habiles questions, il put faire prononcer trois phrases sensées à un homme politique. Tandis que pour donner les premiers une nouvelle à leur journal, les reporters détruisaient les lignes téléphoniques et s'abattaient à coups de revolver autour des automobiles disponibles, Pierrot prenant ses ombes à son cou arrivait au New Clack pendant que les autres se chamaillaient encore. Il fit bien d'autres choses aussi extraordinaires, et, au bout de peu de temps, il était nommé chef des faits divers du New Clack Herald. Mais, hélas ! à quoi bon toutes ces prouesses puisque ce soir master Hogg était entré comme un fou dans la salle des informations...

Par-dessous ses lunettes Blagpool écoutait l'histoire de Pierrot. Et ce brave homme de blagueur américain n'aurait pas mieux demandé que d'aider le jeune concurrent s'il ne s'était mêlé : la clause du pari engagé entre lui et le directeur du New Clack Herald était grave de conséquences... Mais cet homme mouillé, transi, et d'apparence sinistre...

Le grand Blagpool réfléchissait. Il tambourinait sur la blancheur des draps les petits monticules qui formaient ses orteils et toussait à la manière d'un phoque.

— Heu !...

Il devait à son esprit de ne pas se méfier brutalement et à sa prudence de ne pas s'ouvrir sans réserve.

A la fin :

— Monsieur Pierrot, dit-il, je veux bien essayer de vous tirer de là, mais à une condition : il est une heure et demie. Quelques centaines d'expériences m'ont confirmé ceci : quand mon sommeil est interrompu à cette heure du matin, la nuit, si noire soit-elle au dehors, devient blanche pour moi, affreusement blanche. Alors vous me tiendrez compagnie jusqu'au jour...

— Mais, mon cher maître, à quoi me servirait votre précieux conseil si je ne puis porter mon article au journal ?

— Cela ne me regarde pas ! dit Blagpool pensant ainsi paralyser Pierrot en cas de mystification. Et il ajouta, plus calme :

— Si j'avais été réveillé par un incendie ou par un tremblement de terre, je n'aurais certes pas pu inviter ces inconscientes contingences à me tenir compagnie, durant ma veille certaine. Vous êtes venu, vous, vous resterez. D'ailleurs, vous n'avez pas le choix. J'ai mis la clé en lieu sûr.

Pierrot était bien fatigué, accablé. Il jeta un regard désespéré vers la serrure.

— Mais rassurez-vous, conclut le grand Blagpool, le téléphone suffira. Tenez, passez-moi donc ma pipe et le flacon de whisky, tisonnez le feu, approchez la lampe et asseyez-vous sur le coin de mon lit.

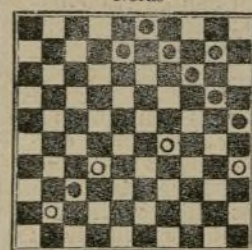
Le grand Blagpool leva deux doigts. Il n'avait pas l'air de blagueur.

— Vous voulez un important fait divers ? Voici...

Lire la suite dans notre numéro du
Dimanche 13 juin.

Distractions pour les tranchées

N° 42. — DAMES
par M. Gaston Beudin.



BLANCS
Les blancs jouent et gagnent.

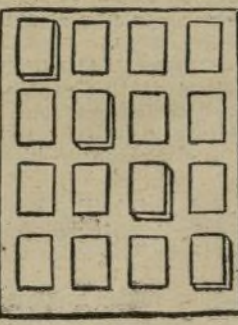
N° 40. — Bat
Fau
Bateau

Les meilleures solutions. — Mmes et MM. : R. Mythe (paraîtra prochainement) ; Clément Gibert, à C. ; Brune et Blonde lectrices ; Pinvidié, maréchal des logis, 3^e art., 22^e bat. lourde, et camarades ; Hirondelle de Provence ; Lydia de B... ; Louis Champonnois, à la Charité ; Saphirette ; F. A. C. ; Salamandre ; Le H... ; Victoire Lohy ; Mycosotis ; Marthe et Jean ; Un poilu du 294^e d'infanterie ; Henri Chiland, Paris ; Jeune amateur.

N° 43. — CHARADE
par A. G.

— Mon premier par son harmonie
Charme l'oreille assurément ;
C'est le soir que sa mélodie
A plus d'écho, de sentiment.
— Au berceau, le deux qui commence
Ira se succédant toujours ;
Puisse-t-il de notre existence
Ne pas trop attrister le cours.
— Le tout, émanant du prophète
Flatte les sens assurément ;
Mais l'homme sage le rejette
Et la raison également.

SOLUTION DES PROBLEMES



Les Ephémérides de la guerre

DU 29 MAI AU 4 JUIN

SAMEDI 29 MAI

SUR LE FRONT FRANÇAIS, la lutte se poursuit avec acharnement au nord d'Arras, où nous réalisons de nouveaux progrès. Nous enlevons les dernières maisons d'Ablain que l'ennemi tenait encore et sommes maîtres du village entier.

SUR LE FRONT ITALIEN, un violent combat d'artillerie a lieu à la frontière du Tyrol et du Trentin, et les forts autrichiens sont gravement endommagés.

Les Italiens occupent la ville d'Ala, à l'est du lac de Garde.

A la frontière du Frioul, les dirigeables italiens accomplissent d'heureuses incursions en territoire ennemi.

Deux taubes bombardent Venise, où ils ne causent que de légers dégâts.

SUR LE FRONT RUSSE, la bataille fait rage. En Galicie, les combats sur le San continuent avec la même intensité que les jours précédents. Près du grand marais de Dniester, l'ennemi est délogé de toutes ses positions.

Dans la région de Chavli, les troupes russes remportent un succès marqué.

DIMANCHE 30 MAI

SUR LE FRONT FRANÇAIS, la bataille continue avec violence dans l'Artois, où nous gagnons du terrain au sud-est de Neuville-Saint-Vaast.

Nous enlevons de nouvelles tranchées aux lisières du bois Le Prêtre.

Nous repoussons une attaque et progressons légèrement en Alsace, dans le massif du Schoepfenrieth.

Nous progressons également en Belgique, sur la rive droite du canal de l'Yser.

SUR LE FRONT ITALIEN, nos alliés continuent à déborder la frontière autrichienne.

A la frontière du Tyrol et du Trentin, ils occupent les hauteurs de Spessa, dominant la vallée de la Giudicaria.

Ils bombardent et détruisent le fort de Luserna et le fort de Nodème, sur les hauteurs de Vezena.

A la frontière de Carniole, ils occupent les défilés de Croci et de Catane d'Ampezzo.

SUR LE FRONT RUSSE, trois attaques ennemies sont repoussées avec de grosses pertes entre Przemyśl et le grand marais du Dniester.

L'ennemi cède du terrain dans la région de Chavli.

Le combat continue avec acharnement sur le San.

LUNDI 31 MAI

SUR LE FRONT FRANÇAIS, de nouveaux progrès sont réalisés par nos troupes dans la région au nord d'Arras. Sur le chemin de Souchez à Carreney, nous nous emparons du moulin Malon et des tranchées allemandes qui s'étendaient du moulin à la sucrerie de Souchez. Nous repoussons une attaque près de Notre-Dame-de-Lorette et organisons les positions conquises par nous dans la région du « Labyrinthe ».

SUR LE FRONT ITALIEN, un dirigeable italien survole Pola, en bombardant l'arsenal, la gare et un dépôt de naphte.

Une escadrille de contre-torpilleurs bombarde les chantiers de Monfalcone, où elle cause de graves dégâts.

SUR LE FRONT RUSSE, la bataille de Galicie tourne à l'avantage de nos Alliés, qui obligent l'ennemi à évacuer la rive droite du San et, franchissant la rivière de la Loubatsofka, occupent le village de Monasterz.

MARDI 1^{er} JUIN

SUR LE FRONT FRANÇAIS, nous continuons à gagner du terrain au nord d'Arras; nous nous emparons de la sucrerie de Souchez et nous infligeons de grosses pertes à l'ennemi.

SUR LE FRONT ITALIEN, nos Alliés continuent à progresser en territoire ennemi au delà de la frontière du Tyrol et du Trentin.

Au nord d'Ala, ils occupent l'importante hauteur de Coni-Zugua, qui domine Rovereto. Dans le val de Sugana, ils parviennent jusqu'à huit kilomètres de Borgo. Ils s'emparent du mont du Belvédère, dominant Fiera-di-Primieri, dans le val de Cison. Ils repoussent une attaque autrichienne à la frontière de Carnie.

LA GUERRE AERIENNE est marquée par une nouvelle tentative contre Londres, dont un Zeppelin survole les environs en jetant des bombes incendiaires. Résultat: trois femmes et un homme tués, une dizaine de blessés, quelques dégâts matériels.

AUX DARDANELLES, les Alliés remportent de nouveaux avantages, notamment près de Kaba-Tépé et sur la pente ouest du ravin du Kereves-Dere.

Un sous-marin anglais, croisant devant Constantinople, empêche le transport des troupes turques pour Gallipoli.

MERCREDI 2 JUIN

SUR LE FRONT FRANÇAIS, le combat continue dans le secteur au nord d'Arras, en tournant de plus en plus à notre avantage. Nous enlevons plusieurs tranchées et faisons de nombreux prisonniers dans le « Labyrinthe », au sud-est de Neuville; et à Neuville même, nous conquérons un groupe de maisons où nous nous maintenons, malgré de violentes contre-attaques.

Nous repoussons en Champagne une attaque de nuit, près de Beauséjour.

Reims subit un nouveau bombardement.

En Belgique, les troupes britanniques enlèvent à la baïonnette le château Hooze, près de Zennebecke.

SUR LE FRONT ITALIEN, les troupes du général Cardona progressent dans la vallée de la Giudicaria, où elles occupent Storo et opèrent, au delà de Condino, leur jonction avec de forts détachements alpins.

A la frontière du Frioul, elles occupent le Monte-Nero, à l'est de l'Isonzo.

Elles repoussent partout les contre-attaques autrichiennes.

SUR LE FRONT RUSSE, la tentative de l'ennemi d'enfoncer sur le San le front de nos Alliés aboutit à un échec complet, de même que la tentative faite entre Przemyśl et le Dniester.

JEUDI 3 JUIN

SUR LE FRONT FRANÇAIS, la lutte d'artillerie se poursuit avec violence au nord d'Arras, où nous progressons dans le « Labyrinthe » au sud-est de Neuville-Saint-Vaast.

Vingt-neuf avions français bombardent le quartier général du kronprinz, sur lequel ils lancent 178 obus et plusieurs milliers de fléchettes.

SUR LE FRONT ITALIEN, les autorités hongroises fortifient la ville de Fiume, en prévision de la chute imminente de Trieste, dont les Autrichiens ont miné le port et la rade.

L'escadre italienne s'empare de l'île de Lissa, après avoir inutilement défilé la flotte autrichienne, qui s'obstine à ne pas sortir de Pola.

SUR LE FRONT RUSSE, l'ennemi livre depuis quatre jours un furieux assaut contre Przemyśl.

Dans la région de Chavli, les Russes repoussent avec succès plusieurs attaques et s'emparent de la redoute située à l'est du village de Travliany.

Sur le front de la Narew et sur la rive gauche de la Vistule, toutes les attaques tentées par l'ennemi sont également repoussées.

En Galicie, nos alliés progressent sur la rive gauche du San inférieur, où ils s'emparent de plusieurs villages. Sur la rive droite, ils remportent un succès marqué dans la région du village de Katni-Kouvé, où ils font 1.200 prisonniers et prennent huit mitrailleuses. Ils évacuent Przemyśl.

VENDREDI 4 JUIN

SUR LE FRONT FRANÇAIS, nos attaques progressent dans la région au nord d'Arras, notamment au nord et à l'est de la sucrerie de Souchez et dans le Labyrinthe.

Tandis que l'ennemi braque en vain sur Verdun une pièce à longue portée dont les projectiles n'atteignent pas leur objectif et envoie quelques obus sur Saint-Dié, nous bombardons le front sud du camp retranché de Metz.

SUR LE FRONT ITALIEN, l'offensive du général Cardona se poursuit avec succès.

Ses troupes, marchant sur Rovereto, occupent les points de Matassone et Vakmorbis, dans la région de Vallarsa.

Dans la Carniole, l'action est limitée au feu de l'artillerie. Une batterie ennemie est réduite au silence dans le défilé de Monté-Croce-Carnico.

SUR LE FRONT RUSSE, alors que la bataille de Galicie continue avec acharnement de la Vistule à la région de Nadvorna.

L'offensive russe se développe avec succès vers l'embouchure de la Visloka.

THÉÂTRES

A la Comédie-Royale. — A la fois spirituelle et musicale, la revue de la Comédie-Royale, *Viens-tu à Tipperary* ? de Méri et Dominus, interprétée par les meilleurs artistes français, anglais et belges, doit être vue par tout le monde, car elle reste, malgré sa franchise gâtée, dans les limites permises. Aujourd'hui, matinée à 3 heures.

Auditions lyriques du Jardin des Tuileries. — Aujourd'hui, à 16 heures, réouverture des Auditions lyriques du Jardin des Tuileries avec une importante partie symphonique et une sélection sur *Faust*, dans laquelle se feront entendre Mlle Laure Bergé, Mme Broglia, MM. Boissée et Tarquini d'Or. Mlle Laure Bergé chantera également *Vers la France*, du maître Saint-Saëns, et la *Marseillaise*. L'orchestre, de quarante musiciens, sera dirigée par M. S.-M. Bovy, premier chef d'orchestre de l'Opéra de Lyon. Places : 0 fr. 30 (0 fr. 55, 1 fr. 10). Tous les jours, à 15 h. 45, concert symphonique et vocal.

Matinée funambulesque. — Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, salle du Globe, 8, boulevard de Strasbourg, matinée funambulesque donnée par des artistes sourds-muets

au profit des blessés de la Croix Rouge. Au programme : *Petit Orage*, comédie mimée, de Mme Suzanne Touchard ; intermède comique de M. Moitteu ; *les Deux Victoires* ou *Pierrot soldat glorieux*, pantomime en trois actes de Henri Gaillard ; *le Savetier et le Financier*, fable de La Fontaine, adaptée par M. Paul Villanova ; démonstration de bon entre Montignaud, champion de boxe, et R. Pochtowk, champion amateur sourd-muet anglais ; *le Gland et la Citrouille*, fable de La Fontaine, mimée par M. Pétin ; *le Pli*, épisode militaire de MM. A. Omnes et G. Boulze ; *la Marseillaise*, mimée en signes conventionnels par Paul Villanova.

DIMANCHE 6 JUIN

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, *Horace*, *Corneille et Richelieu*.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Carmen*, *Sur le Front*.
Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 14 h. 30, festival de musique italienne et française.
Comédie-Royale (Louv. 07-36). — A 13 h. 30, *Viens-tu à Tipperary* ? *Sous l'orage*.
Folies-Marigny. — Dania, Fred Pascal.
Grand-Guignol. — A 15 h., *Feuille de présence*, *L'Homme qui a vu le diable*.
Palais-Royal. — A 14 h. 15, « 1915 », revue de Rip.
Porte-Saint-Martin. (Tél. Nord 54-53). — A 14 h. 15, *la Petite Fonctionnaire* (A. Brasseur).
Renaissance. — A 14 h. 30, *le Zèbre*.
Théâtre Antoine. — A 14 h. 30, *Zonneslag et Cie*.
Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h., *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat).
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h., *l'Aiglon*.
Vaudeville. — A 14 h. 30, *Loulé*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (34, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées ; orch. symphonique.
Tivoli-Cinéma. — A 14 h., *l'Aurèle de la Gloire*.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 19 h. 45, *le Voyage ou les Héritiers*, *le Voyage de M. Perrichon*.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 20 heures, *Manon*.
Comédie-Royale (Tél. Louv. 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary* ? *Sous l'orage*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *la Feuille de présence*, *L'Homme qui a vu le diable*.
Palais-Royal. — A 20 h. 15, *1915*, revue de Rip.
Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*.
Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, *Zonneslag et Cie*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., *l'Aiglon*.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Loulé*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée).
Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).
GAUMONT-PALACE. — (Voir le programme ci-dessus).

Maison **DAVID** bien connue
18, Rue de la Paix
ACHÈTE tous **BIJOUX**

A l'Université des Annales

Jean Richepin parla vendredi, à l'Université des Annales, de « L'Italie, notre alliée, notre sœur latine ». Le poète en rendant hommage à l'Italie glorifia le génie de ses poètes dont le verbe éclatant de force et de lyrisme inspire les plus beaux actes ainsi qu'on en voit la preuve en Gabriele d'Annunzio ; il salua également la civilisation latine dont Rome fut le berceau. Il lut avec une fougue qui transporta l'auditoire d'admirables pages de d'Annunzio et son « *Ode aux Latins* ». Cette conférence, longuement acclamée, sera publiée dans le *Journal de l'Université des Annales*.

La saison à Evian

Mardi prochain, 8 courant, le nouveau Casino ouvrira toutes grandes ses portes aux baigneurs de la saison 1915, dont le nombre, relativement important, augmente de jour en jour.

L'orchestre, qui a déjà commencé ses concerts à la Buvette Cachat, s'y fera entendre l'après-midi et le soir dans les vastes jardins d'où la vue est admirable sur le lac et le paysage environnant.

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK
1 ou 2 grains avant le repas du soir.

LECONS PAR CORRESPONDANCE Comptabilité Sténo-Dactyle Langues, etc.
Pigier, rue de Rivoli, 53

LE TRESOR DE NOS SOLDATS

Pour leur épargner : Ampoules, Ecorchures, Engèlures, Blessures de marche, joignez à vos paquets

BAUME DE MARCHÉ

Evite aussi aux civils : Furoncles, Blessures de selle, Gr^{ds} boites 0.50. Pharmacies, Herboriseries, Grands Magas. Env. 1^{re} cont. 0.60 (timb. ou mandat) à AUREILLE, Pharm. 35, rue Cler, Paris. Conditions aux Euvres.

PNEUS A CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES)

LE MEILLEUR DES AUTRES EST TOUJOURS UN PNEU A TOILES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
= (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) =
Télégr. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 58-85

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

L'Automatisme intestinal

Si nutritifs, si concentrés que soient les aliments que nous absorbons, ils ne sont jamais intégralement assimilables. Lorsque l'organisme en a pris tout ce qu'il pouvait prendre d'utile, il reste nécessairement un déchet plus ou moins volumineux, qui n'est plus bon qu'à évacuer d'urgence au dehors.

Si l'élimination ne s'opère pas régulièrement, l'engorgement risquerait de s'aggraver de l'intoxication. La bienfaisante nature a prévu la difficulté, et elle y a pourvu, en dotant chacun de nous d'un appareil automateur qui se charge de procéder tout seul, spontané, à la besogne répulsive. Cet appareil est constitué par l'intestin lui-même, dont la contractilité est telle que ses mouvements vermiculaires et reptatoires suffisent à amener en douceur le « bol » alimentaire jusqu'à l'orifice de sortie.

Encore faut-il cependant que cette contractilité « joue », car telle est la condition sine qua non pour que ces mouvements libérateurs s'accomplissent. Mais, en temps normal, lorsque tout va bien, elle « joue » toujours, grâce à la coopération de deux actions différentes, qui ont pour fonction de la réveiller et de l'entretenir : une action mécanique d'abord, due au contact d'un corps étranger — et les résidus inutilisés sont des corps étrangers — qui suffit à provoquer le péristaltisme des tuniques intestinales ; une action chimique ensuite, dont la bile et les autres sécrétions glandulaires font les frais.

Mais souvent les sécrétions glandulaires, altérées ou tarées, font défaut, ou bien l'intestin, devenu atone et indifférent, a désappris à réagir. Dès lors c'est la constipation dans toute son horreur, avec toutes ses funestes conséquences.

Sans doute, une bonne purge aura tôt fait de liquider tout cela. Le propre des purgatifs est, en effet, de provoquer un véritable flux catarrhal de l'intestin, qui, de compte à demi avec la transsudation osmotique, balaye tout sans merci, telle une inondation. Mais à quel prix ! Au prix de l'irritation des muqueuses, irritation qui ne se cicatrisera pas de sitôt, exposant ainsi les tissus enflammés à toutes les causes de contamination si nombreuses et si redoutables en un tel lieu ; au prix même, pour peu que la dangereuse tentative se reproduise souvent, de contractures ou d'ulcérations irrémédiables.

Il ne convient donc de recourir à ce moyen héroïque qu'en désespoir de cause, dans les circonstances exceptionnelles, où, coûte que coûte, il importe de frapper fort.

Mieux vaut évidemment, pour réveiller le dynamisme fonctionnel de l'intestin, recourir aux procédés qu'emploie la nature, c'est-à-dire y introduire une masse foisonnante, onctueuse et molle, qui agit tout à la fois par distension, effleurissement et lubrification, en même temps qu'on rétablit par réamorçage les sécrétions biliaires et glandulaires suspendues.

Tel est précisément l'effet du Jubol, dont la double action mécanique et chimique est due d'une part à l'agar-agar mucilagineux et très avide d'eau, et, d'autre part, à la présence de la bile et des extraits totaux de toutes les glandes intéressées. La théorie de la *jubilisation* a reçu la consécration des sociétés savantes et d'éminents professeurs. Elle est classique désormais.

Retrouvant ainsi les stimulations auxquelles il est habitué, l'intestin reprend toute sa contractilité et secoue sa torpeur.

C'est une véritable rééducation, d'autant plus féconde qu'elle est automatique.

D^r DAURIAN.

N. B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gare de l'Est). — La boîte, franco, 5 fr. ; la cure intégrale (6 boîtes), 27 francs. Etranger, franco, 5 fr. 50 et 30 francs.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé et Millerand ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

Le feu. — Vers 3 heures, hier matin, un incendie s'est déclaré à Paris, 4, rue Elzévir, dans les caves d'une maison de drogueries, et, à 11 heures seulement, les pompiers avaient conjuré le sinistre. Les pertes sont importantes.

Tragique discussion. — A 11 heures du matin, dans leur logement, 106 bis, rue Nationale, à Paris, les époux Vialard se prennent de discussion. La femme, soudain, s'affaisse, frappée de plusieurs coups de couteau par Vialard, qui, retournant son arme contre lui-même, se blesse grièvement. Tous deux sont soignés à La Pitié.

Les désespérés. — Une couturière, Marie Patient, quarante-huit ans, 6, rue Lamartine, à Paris, s'est jetée hier matin par la fenêtre de son logement, situé au cinquième étage. La mort a été instantanée.

On a trouvé pendu, 46, rue des Marais, à Paris, un orfèvre, Maurice Bernard, cinquante-quatre ans. Il souffrait d'une maladie incurable.

Mortelle imprudence. — CALAIS (Dép. part.). — Un faussier maria commut l'imprudence de s'asseoir sur la toiture d'un wagon de chemin de fer, et le train, en s'engouffrant dans le tunnel d'Hesdigneul, projeta l'infortuné sur le ballast, où il eut le crâne fracassé.

Un chauffeur tué par sa machine. — CALAIS (Dép. part.). — M. Louis Mathorét, âgé de soixante-dix ans, chauffeur à l'usine de moulures de M. Pihot, rue du Pont-Lotin, était occupé à graisser les divers organes à frottement de la machine, lorsque, trébuchant et perdant l'équilibre, il tomba entre le volant et le cylindre de vapeur. Le malheureux fut atrocement mutilé et mourut presque aussitôt.

Vol important de tableaux à Anvers. — LA HAYE (Dép. part.). — Une cinquantaine de toiles de grande valeur ont été dérobées chez M. Servais, boulevard Léopold, à Anvers. Leur description a été aussitôt communiquée à la police, qui s'est mise à la recherche des auteurs de ce vol.

Violent incendie. — CALAIS (Dép. part.). — Un violent incendie s'est déclaré, l'autre nuit, dans les magasins des Comptoirs Economiques du Pas-de-Calais, situés place de l'Estran, à Calais. Les pompiers, appelés aussitôt, purent faire la part du feu, mais les dégâts sont cependant importants.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison **LE BEUF**, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son Succès a fait naître.

TUBERCULEUX ANEMIOUES — CONVALESCENTS

Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

PLACE CLICHY

Lundi 7 Juin

SOLDES D'ÉTÉ

Voyage = Campagne

TAPIS

Rabais considérables.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL' MEL

POUR CHEVAUX ET TOUT BÉTAIL

USINES VAPEUR A TOURY TURE LOIR.

La Jeune Fille Magnétique.

Comment elle oblige les autres à lui obéir.

100.000 exemplaires d'un livre remarquable décrivant les Forces psychiques si curieuses, distribués gratuitement à tous les lecteurs ou lectrices d'Excelsior.

« Le pouvoir merveilleux de l'Influence personnelle de l'attraction magnétique ou encore du contrôle de l'esprit, quel que soit le nom qu'on lui donne, peut être obtenu avec certitude par tous, quelque malheureux ou peu attrayants qu'ils puissent être », dit Mr. Elmer Ellsworth Knowles, auteur du nouveau livre intitulé : « Clé du développement des forces intimes ».

Ce livre explique des faits nombreux et étonnants se rattachant aux pratiques des fameux Yogis orientaux et décrit un Système à la fois simple et efficace permettant de contrôler les pensées et les actions des autres ; il montre en outre comment on peut s'assurer l'affection ou l'amour de ceux ou de celles qui autrement ne vous manifesteraient que la plus profonde indifférence ; comment lire rapidement et correctement le caractère ou les dispositions d'une personne déterminée ; comment guérir les maladies ou les habitudes les plus invétérées, sans drogues ou médicaments ; le sujet si complexe de la transmission de la pensée (télépathie) y est même expliqué. Miss Joséphine Davis, la fameuse artiste, idole du public, dont la photographie est reproduite ci-inclus, dit que le livre du Professeur Knowles vous montre la route qui conduit au succès, à la santé, au bonheur, quelle que soit la position ou la situation dans laquelle on se trouve. Elle est convaincue que le Professeur Knowles a découvert enfin les principes qui universellement adoptés révolutionneraient l'état d'esprit de l'humanité.

Ce livre dont la distribution est faite gratuitement en quantités considérables, est rempli de reproductions photographiques montrant comment ces forces invisibles sont employées dans le monde entier et comment des milliers et des milliers de personnes ont réussi à développer en elles des forces dont elles n'auraient jamais soupçonné l'existence. La distribution gratuite de 100.000 exemplaires de ce livre est faite par une très importante institution londonienne ; toute personne qui en fera la demande recevra immédiatement gratuitement un exemplaire de ce livre. Il n'est pas nécessaire d'envoyer d'argent, mais les personnes qui le désireraient peuvent joindre à leur demande 0 fr. 25 (vingt-cinq centimes) en timbres-poste, pour l'affranchissement, etc. Prière d'adresser toutes les demandes au :

National Institute of Sciences, Dept. 4045 G, Service des distributions gratuites, N° 258, Westminster Bridge Road, Londres, S.E., Angleterre. Dites simplement que vous désirez un exemplaire du livre intitulé « Clé du développement des forces intimes » et mentionnez le journal : Excelsior.

L'affranchissement pour l'Angleterre est de 25 c.



EVITEZ à nos SOLDATS les DANGERS

de l'EAU et TOUTES BOISSONS

pendant les chaleurs

avec le délicieux

Concentré

la

qui

apaise la soif

et rafraîchit instantanément.

S'emploie seul ou dans un verre d'eau

qu'il assainit et purifie. — Boîte 1.50 partout.

Frco 1.60. Laboratoire, 2, r. Condorcet, Paris.

DÉSALTERINE

Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide

Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6^{fr}50

Franco de port dans la zone des Armées : 6^{fr}95

Adresser lettres et mandats :

J. AURICOSTE, O. I. O. F.

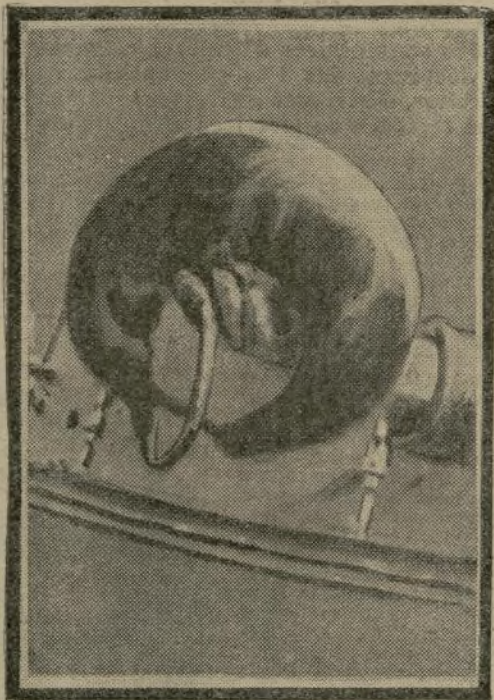
Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée, 10, Rue La Boétie, PARIS



BOUSSOLE

ouverte, grandeur naturelle.

Nos Echos Illustrés



NOUVELLE BOUEE DE SAUVETAGE
Légère, pas encombrante, elle suffit à sauver un être humain. On la gonfle en soufflant par un orifice qu'on referme à l'aide d'un bouchon de cuivre à pas de vis.



DIEU PUNISSE L'ANGLETERRE !
Ce cachet fut apposé en Allemagne par des parents de prisonniers sur des paquets envoyés dans les camps où leurs fils attendent des jours meilleurs.



IL FUT « MADELEINE-BASTILLE »
Pour avoir eu trop d'audace, cet ancien « Madeleine-Bastille » a connu le mauvais destin. Au bord de l'abîme, mutilé par l'obus, il achève sa glorieuse carrière. C'est, lui aussi, un grand blessé.



LE MARCHAND DE JOURNAUX SUR LE FRONT
Il fait de bonnes affaires. On trouve à son kiosque toutes les opinions, toutes les « anciennes » opinions, car, aujourd'hui, il n'en est plus qu'une : « France d'abord, et sus à l'ennemi de la patrie ! »



DES MUNITIONS, ENCORE DES MUNITIONS !
Pour prendre une position, l'une de nos batteries dut dépenser un tel monceau d'obus ! Ce seul témoignage plaide éloquemment en faveur de l'appel de tous côtés clamé : « Des munitions ! Des munitions ! »



LE DEPART



EN COURSE

SPORTIFS MALGRE TOUT !
Les blessés anglais en convalescence dans leurs hôpitaux se sont souvenus qu'en cette saison sont courues les grandes épreuves. Aussi, pour ne pas trahir la tradition sportive, ont-ils organisé entre eux des courses à pied, où les manchots furent les plus heureux. Ce furent des « Derby » et des « Epsom » d'un genre tout nouveau, fort apprécié par les coureurs et les parieurs.

DÉVELOPPEZ & RAFFERMISSEZ votre POITRINE

par ma Méthode simple, EXCLUSIVEMENT externe, employée avec succès par des milliers de Dames du monde entier
PAR DES DOCTEURS EN MÉDECINE
des plus connus, qui, ayant constaté ses merveilleux effets, la recommandent à leur clientèle.

La maladie, la fatigue, et aussi les conséquences de la maternité, furent la cause de l'affaiblissement de ma poitrine, de mes épaules osseuses et des saillies profondes qui faisaient mon désespoir. Les toilettes les plus élégantes restaient sur moi sans valeur, et ce n'était pas sans un profond chagrin et une secrète envie que je remarquais partout, dans la rue, au théâtre, dans les salons, combien d'autres femmes, moins bien habillées, étaient, cependant, davantage admirées, à cause, uniquement, de leur ligne gracieuse.

Pour remédier à cette situation, j'essayai tous les moyens qui existaient et suivis même les conseils de plusieurs spécialistes, sans aucun succès. Les seuls résultats furent beaucoup d'argent perdu.

Je ne veux pas dire ici combien j'ai souffert ; mais j'avais mon idée et un but : rien ne me rebuta pour l'atteindre. Après des mois de recherches, je finis par découvrir une méthode que avant le traitement.

J'appliquai d'abord sur moi et qui me donna des résultats merveilleux. Encouragée, depuis par le succès toujours croissant de mon EXUBER BUST DEVELOPPER, je désire que toute personne peu favorisée de la nature en fasse un essai loyal. Depuis sa découverte, ma méthode a donné, à des milliers de dames, des résultats remarquables dans un délai de deux à trois semaines.



J'en ai les preuves écrites ; mais la place me manque pour les reproduire toutes.

Un grand nombre de médecins, parmi lesquels je pourrais citer les docteurs Ceccaldi, Duché, Trifonoff, se plaisent à recommander et prescrire ma méthode à leurs clientes, en ayant reconnu eux-mêmes les bons effets.

Je serais heureuse de donner des conseils gratuits et discrets à toute femme et jeune fille qui désirerait avoir une poitrine développée et ferme. Un traitement de deux à trois semaines, ne demandant que quelques minutes par jour, peut donner à votre buste affaissé ou absent le développement et la fermeté que vous désirez. Plus de pilules, comprimés, cachets, etc., etc.

Un sein bien développé après l'emploi de ma méthode.

Si je soutiens que ma méthode, que j'ai découverte par un hasard heureux, est efficace et infallible, ce n'est pas pour en recueillir la gloire, mais dans le seul but de faire connaître un traitement rationnel et hygiénique aux personnes qui ont employé tous les remèdes en vain et qui, avec mon EXUBER BUST DEVELOPPER, seront émerveillées des résultats.

DÉVELOPPEMENT

Mme G. T., rue Cadet, a augmenté son buste de 18 c. en 20 j.
Mme S. R., av. Carnot — 26 c. en 32 j.
Mme O. L., rue de Rennes, — 22 c. en 28 j.
Mme N. P., rue du Louvre, — 19 c. en 24 j.
Mlle R. C., av. d'Antin, — 21 c. en 29 j.
Mme L. B., fbg Saint-Antoine, — 25 c. en 26 j.
Mme V. V., rue Ballu, — 16 c. en 18 j.

ATTESTATIONS

Mme R. G., à Maisons-Alfort, a raffermi son buste en 28 jours.
Mlle J. B., rue des Glaises, Sceaux, — 35 jours.
Mme T. H., bd Versailles, Suresnes, — 24 jours.
Mme H. F., bd Port-Royal, Paris, — 30 jours.
Mme D. M., rue Obligado, Paris, — 24 jours.
Mme C. M., boulevard Pereire, Paris, — 18 jours.
Mlle O. R., boul. St-Germain, Paris, — 26 jours.

RAFFERMISSEMENT

BULLETIN DE PROPAGANDE

de Mme H. DUROY, division 136 F, 11, rue de Miromesnil, Paris, pour recevoir une application gratuite de l'EXUBER, par Mme H. DUROY, personnellement ou les explications écrites sous pli cacheté.

GRATUIT
à recopier ou à découper.

Nom _____ Adresse _____

AU PRINTEMPS

LUNDI 7 JUIN

et jours suivants

MISE EN VENTE ANNUELLE DE

SOLDES

RABAIS 35 A 40%



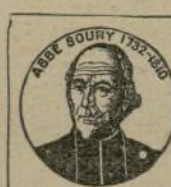
COMPRIMÉS de KÉPHALDOL

contre NÉURALGIES, DOULEURS, RHUMATISMES, Migraines, Sciaticques, Lumbago, Guérison radicale, sans danger pour l'estomac. Fr. 1.75 le petit tube de 12. Toutes Pharmacies.

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

Maladies de la Femme



Exiger ce portrait

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 10 franco gare. Les 3 flacons 10 fr. 50 franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) (80)

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi 7 JUIN et Jours suivants

Toilettes de Campagne

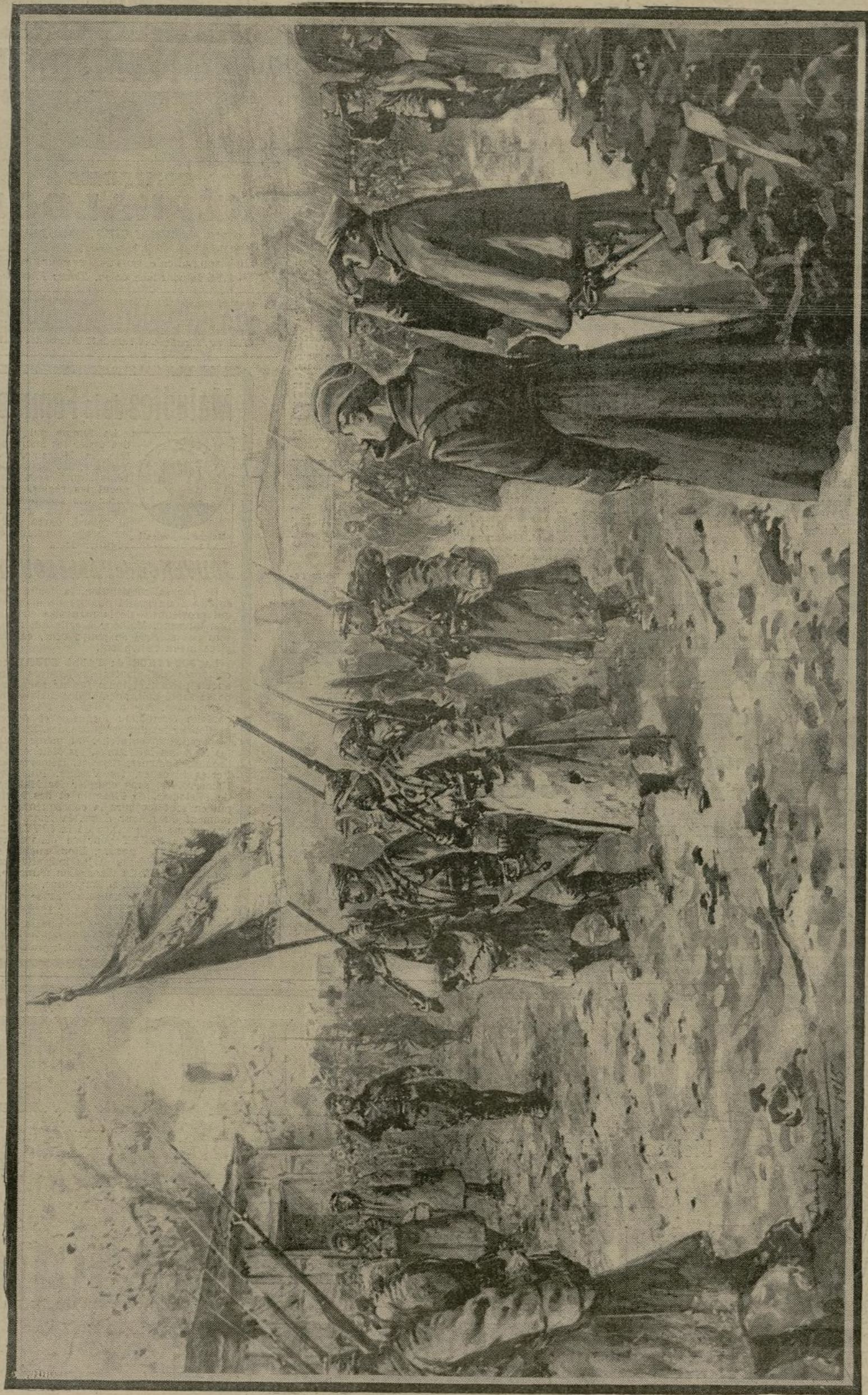
BAINS DE MER, VOYAGE, SPORTS



BLAISE rayure imprimée sur nansouk fin 2.45

noir, marine, vieux bleu, mauve et cerise

LE SALUT DES PRISONNIERS



Le bois d'Ailly, dont il fut souvent question, est à quelques kilomètres au sud-ouest de Saint-Mihiel. Il prolonge la forêt d'Apremont, où la lutte fut des plus véhémentes. Lorsque notre succès se fut affirmé sur ce point, un détachement d'infanterie, retournant vers ses cantonnements, traversa un village, drapeau et musique en tête. C'est dans cette bourgade que fut rencontré un effectif de prisonniers. La crânerie de nos hommes contraignit plus d'un Allemand à saluer les couleurs de France.

(Dessin de Paul Thiriat : *The Sphere*.)